

Societas Criticus, Vol 26-03. 2024-05-06 @ 2024-08-12.

www.societascriticus.com

Societas Criticus, Revue de critique sociale et politique

On n'est pas vache...on est critique !

D.I. revue d'actualité et de culture

Où la culture nous émeut !

Depuis 1999 !

Regard sur le Monde d'une perspective montréalaise !

On est sceptique, cynique, ironique, parfois utopique, et documenté!



DI Societas, revue en ligne, version archive pour bibliothèques. Vol. 26-03, du 2024-05-06 au 2024-08-12.

www.societascriticus.com

Cette revue est éditée à compte d'auteurs.

societascriticus@yahoo.ca

Le Noyau !

Michel Handfield, M.Sc. Sociologie ([U de M](#)), cofondateur et éditeur;

Gaétan Chênevert, M.Sc. ([U de Sherbrooke](#)), cofondateur et pensif de service;

Luc Chaput, diplômé de l'*Institut d'Études Politiques de Paris*, recherche et support documentaire.

Sylvie Dupont, lectrice et correctrice d'épreuves.

ISSN : 1701-7696

Notes de la rédaction (révision 2021-03-06)

La graphie rectifiée

Nous avons placé notre correcteur à *graphie rectifiée* de façon à promouvoir la nouvelle orthographe: www.orthographe-recommandee.info/. Il est presque sûr que certaines citations et références sont modifiées en fonction de l'orthographe révisée sans que nous nous en rendions compte, vu certains automatismes des correcteurs, comme de corriger les mots identiques ! Ce n'est pas davantage un sacrilège que de relire les classiques du français en français moderne. On les comprendrait parfois peu si on les avait laissées dans la langue du XVIIe siècle par exemple. L'important est de ne pas trafiquer les idées ou le sens des citations, ce que n'implique généralement pas la révision ou le rafraîchissement orthographique de notre point de vue.

Les paragraphes sont justifiés pour favoriser la compatibilité des différents formats que nous offrons aux bibliothèques (http://epe.lac-bac.gc.ca/100/201/300/societas_criticus/; <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/61248>) avec différents appareils. Ceci favorise aussi la consultation du site sur portables.

« *Work in progress* » et longueur des numéros

Comme il y a un délai entre la mise en ligne et la production du numéro (n°) pour bibliothèques, il se peut que quelques fautes d'orthographe, de ponctuation ou de graphie aient été corrigées. Si le texte a été bonifié, nous le mentionnons, car nous partons de plus en plus de réflexions que nous avons d'abord partagées sur *Facebook* pour aller ensuite plus loin dans l'analyse. Les médias sociaux, quand nous savons les utiliser, peuvent être un outil intéressant pour la recherche et l'écriture, car ils conservent une trace de nos réflexions, recherches, lectures et des variations de notre pensée sur un thème en cours de route. Une mémoire forte utile pour l'écriture de textes sur l'actualité, car ils nous permettent d'avoir un suivi dans le temps. D'autres parleraient d'avoir du recul par rapport à la nouvelle quotidienne. C'est aussi vrai.

La longueur des n° varie en fonction des textes que nous voulons regrouper, par exemple pour un festival de films, un évènement politique ou de façon mensuelle. C'est la liberté éditoriale. Certains n° peuvent donc avoir plus ou moins de pages pour des raisons techniques, comme de le terminer avant le début d'un festival ou de regrouper tous nos textes sur un même sujet. La question de la taille à respecter pour envoyer un n° aux bibliothèques est beaucoup plus grande qu'avant. Cette limitation ne se pose donc plus autant qu'avant, sauf pour un n° plus photographique.

Index

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique

[En réponse aux critiques de la cérémonie d'ouverture des JO de Paris 2024 : Si c'était aujourd'hui, Jésus serait un fluide !](#)

[In response to the criticism of the opening ceremony of the Paris 2024 Olympic Games : If it were today, Jesus would be fluid !](#)

[Sexe normatif ou genre, les leçons à tirer de cette histoire autour de la boxeuse Algérienne Imane Khelif...](#)

[Normative Sex or Gender, Lessons to be Learned from This Story About Algerian Boxer Imane Khelif...](#)

Nos brèves Facebook regroupées, en version corrigée et, parfois, augmentée

[Affaires internationales et mondiales](#)

- La politique, c'est mon sport !
- Dans mon genre : être mondialiste tout en demeurant chez moi !

[Questions multiculturelles, socioreligieuses, idéologiques, complotistes et des meilleures !](#)

- Le multiculturalisme de Brian !

[Santé, médecine, conditionnement physique](#)

- Michel (66 ans), sur le sac de boxe
- Deadlift ce matin au CEPSUM

[Sauver l'avenir ! Science, environnement et biodiversité](#)

- Jardin écologique !
- On observe et l'on pense déjà au jardin de l'an prochain
- Parc Jarry
- Concernant la collecte des déchets qui passe lentement aux deux semaines à Montréal
- J'ai écouté Trump hier et ça fait peur / Aussi en version anglaise : I listened to Trump yesterday and it's scary

Savoir et éducation

- Dieu, implorez-vous ?

Sciences et technos

- Et le temps effacera les choses...

Société, nationalisme, justice et politique

- Pas de taxe, pas d'implication et le laissez faire, voilà le programme de Poilievre

Transports

- Le problème est toujours le même
- Il vaut mieux les catastrophes climatiques, Pierre !
- Un tricycle de livraison
- Le rêve d'un vrai partage des couts de transport

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture

Avis

La Traviata de Giuseppe Verdi (Opéra de Montréal)

Lysis (TNM)

Commentaires livresques : Le retrait de Vijay Prashad, Noam Chomsky

Commentaires livresques : Reconnaître le fascisme d'Umberto Eco

Vice, vertu, désir, folie au Musée des beaux-arts de Montréal

Nos brèves Facebook – Arts, culture, photos et alimentation en version corrigée et, parfois, augmentée ici

- Montréal, la nature !
- Iris versicolore : l'emblème floral du Québec
- Trop cute : ma photo du jour !
- Belle finale des JO

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique

Vous trouverez ici des éditos, essais et reportages de la revue Societas Criticus.

[Index](#)

En réponse aux critiques de la cérémonie d'ouverture des JO de Paris 2024 : Si c'était aujourd'hui, Jésus serait un fluide !

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 26-03, Éditos : www.societascriticus.com

Michel Handfield, M.Sc. sociologie (2024-07-30)

Si c'était aujourd'hui, Jésus serait un fluide !

Qui est le personnage féminin le plus important autour de Jésus? Marie-Madeleine, une fille facile comme on dirait aujourd'hui. Et, qui était l'apôtre le plus près de lui? Certains diront Simon Pierre, mais c'est oublier celui que Jésus aimait ! On en dit ceci dans l'évangile :

« Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre. Elle courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit: Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis. » (1)

Cette amitié devait quand même être assez forte, car je ne connais pas beaucoup d'hommes qui se couchent sur le sein de leurs amis comme le fait Jésus avec celui qu'il aimait :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera. Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait. Un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus. Simon Pierre lui fit signe de demander qui était celui dont parlait Jésus. Et ce disciple, s'étant penché sur la poitrine de Jésus, lui dit: Seigneur, qui est-ce? Jésus répondit: C'est celui à qui je donnerai le morceau trempé. » (2)

Et, quel est le principal message chrétien quand on y pense ? Aimez-vous les uns les autres. Ce n'est pas de vous faire la guerre ou de vous entretuer. C'est de vous aimer. Ça ne peut être plus clair :

« C'est ici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » (3)

Ça ne peut être plus simple : Jésus aimait tant un disciple, Marie-Madeleine et nous tous, finalement. Il serait donc un fluide aujourd'hui, vivant d'abord pour l'amour du prochain. Si Dieu est unique et que son amour est sans genre, il me semble donc logique que son fils soit ainsi.

Bref, le message biblique comme le spectacle d'ouverture des Olympiques de 2024 de Paris nous dit la même chose : quand on est nu face à Dieu et aux Hommes, il n'y a pas d'armes qui tiennent, alors arrêtez de vous battre et aimez-vous les uns les autres ! Il n'y a pas plus pacifique et chrétien comme messages, je crois. Et à ceux qui pensent que je détourne les évangiles, je cite Jean encore une fois :

« Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. » (4)

Ce qui me préoccupe, c'est ce qui ne fut pas écrit et pourquoi. Puis, à travers les évangiles ne voit-on pas un peu plus loin quand on lit ce qui est écrit, mais aussi ce qu'on décrit, car il y a les paroles et les gestes. Et, dans les gestes, qu'un apôtre, celui que Jésus aimait, soit « *couché sur le sein de Jésus* » ne m'apparaît pas banal. C'est comme un message codé pour qui sait lire l'évangile entre les lignes dans une perspective moderne. Bref, c'est un peu comme pour d'anciens films qui avaient des codes pour les homosexuels, car on ne pouvait pas en parler clairement. Mais, aujourd'hui on le comprend mieux. Si scandale il y a, ce n'est pas du côté de ce spectacle qu'il faut regarder, mais des interdits moraux qui ont causé tant de torts et d'abus sexuels, car tout se passait de façon cachée. Certains l'ont vécu, d'autres l'ont vu, mais ne pouvaient pas en parler. Et, s'ils parlaient, on ne les croyait pas.

Le scandale est rarement du côté de l'ouverture, mais il sait se cacher dans l'obscurantisme !

Notes

1. Jean 20 : 2 : <https://sainte bible.com/lsg/john/20.htm>
2. Jean 13 : 23 : <https://sainte bible.com/lsg/john/13.htm>
3. Jean 15 : 12 : <https://sainte bible.com/lsg/john/15.htm>
4. Jean 20 : 30 : <https://sainte bible.com/lsg/john/20.htm>

Index

In response to the criticism of the opening ceremony of the Paris 2024 Olympic Games : If it were today, Jesus would be fluid !

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 26-03, Éditos :
www.societascriticus.com

Michel Handfield, M.Sc. Sociology (2024-08-08). From the French version (2024-07-30) translated with Google Translate. (1)

If it were today, Jesus would be a fluid !

Who is the most important female character around Jesus? Mary Magdalene, an easy girl, as we would say today. Who was the apostle who was the closest to him? Some will say Simon Peter, but that is to forget the one Jesus loved ! This is what is said in the Gospel :

« Early on the first day of the week, while it was still dark, Mary Magdalene went to the tomb and saw that the stone had been removed from the entrance. So she came running to Simon Peter and the other disciple, the one Jesus loved, and said, "They have taken the Lord out of the tomb, and we don't know where they have put him!" » (2)

This friendship must have been quite strong, because I don't know many men who lie on the bosom of their friends as Jesus does with the one he loved :

« After he had said this, Jesus was troubled in spirit and testified, "Very truly I tell you, one of you is going to betray me."

His disciples stared at one another, at a loss to know which of them he meant. One of them, the disciple whom Jesus loved, was reclining next to him. Simon Peter motioned to this disciple and said, "Ask him which one he means."

Leaning back against Jesus, he asked him, "Lord, who is it?"

Jesus answered, "It is the one to whom I will give this piece of bread when I have dipped it in the dish." » (3)

And what is the main Christian message when you think about it? Love one another. It's not to make war or kill one another. It's to love one another. It couldn't be clearer :

« My command is this : Love each other as I have loved you. » (4)

It couldn't be simpler: Jesus loved one disciple, Mary Magdalene, and all of us, so much. So he would be a fluid today, living first for the love of his neighbour. If God is unique and his love is genderless, then it seems logical to me that his son would be like that.

In short, the biblical message like the opening spectacle of the 2024 Olympics in Paris tells us the same thing: when we are naked before God and Men, there are no weapons that hold, so stop fighting and love one another ! There is no more peaceful and Christian message, I believe. And to those who think that I am distorting the gospels, I quote John once again :

« Jesus performed many other signs in the presence of his disciples, which are not recorded in this book. But these are written that you may believe that Jesus is the Messiah, the Son of God, and that by believing you may have life in his name. » (5)

What concerns me is what was not written and why. Then, through the gospels, don't we see a little further when we read what is written, but also what is described, because there are the words and the gestures? And, in the gestures, that an apostle, the one Jesus loved, is « *lying on the bosom of Jesus* » does not seem trivial to me. It is akin to a cryptic message, understandable only to those who can interpret the gospel's hidden meanings from a contemporary point of view. In short, it is a bit like old movies that had codes for homosexuals because we could not talk about them, clearly. But today we understand it better. If there is a scandal, it is not on the side of this spectacle that we must look, but at the moral prohibitions that have caused so much harm and sexual abuse because everything happened in a hidden way. Some lived it, others saw it, but could not talk about it. And, if they spoke, we did not believe them. Scandal is rarely on the side of openness, but it knows how to hide in obscurantism !

Notes

1. In French « *En réponse aux critiques de la cérémonie d'ouverture des JO de Paris 2024 : Si c'était aujourd'hui, Jésus serait un fluide !* »

2. John 20:1 (New International Version or NIV) :

<https://biblehub.com/niv/john/20.htm>

3. John 13:21 (NIV) : <https://biblehub.com/niv/john/13.htm>

4. John 15:12 (NIV) : <https://biblehub.com/niv/john/15.htm>

5. John 20:30 (NIV) : <https://biblehub.com/niv/john/20.htm>

[Index](#)

Sexe normatif ou genre, les leçons à tirer de cette histoire autour de la boxeuse Algérienne Imane Khelif...

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 26-03, Éditos : www.societascriticus.com

Michel Handfield, M.Sc. sociologie (2024-08-06)

Sexe normatif (homme/femme) et identité de genre sont des concepts parfois complexes. Alors, je trouve intéressant de voir des gens plus à droite du spectre politique dire maintenant, comme le fait Joseph Facal, que :

« Si Khelif est un cas d'hyperandrogénie, qui lui donne des caractéristiques féminines ET masculines, j'estime que seule une athlète avec des caractéristiques biologiques exclusivement féminines devrait pouvoir compétitionner contre des femmes.

Sinon, c'est inéquitable, déloyal, et, comme c'est un sport de combat, carrément dangereux. » (1)

Rappelons qu'il n'y a pas si longtemps encore, ces gens nous disaient qu'un homme est un homme et une femme, une femme et que l'identité de genre n'était qu'un délire ! (2) Là, ils semblent bien voir que le sexe ou le genre, ça va plus loin et que ce n'est pas toujours défini par le fait d'avoir un pénis ou un vagin...

Alors, si les conservateurs disent que cette boxeuse ne devrait pas être dans la catégorie des femmes, ils doivent reconnaître que le sexe ne peut pas être défini par la seule présence d'un organe sexuel ! Mais, le feront-ils, eux qui s'opposent à ceux qui disent cela? Pourraient-ils au moins faire un premier pas et reconnaître que le genre et le sexe peuvent parfois être différents? Ce serait toujours ça de pris.

De plus, au-delà des questions de génétique, il y a aussi des phénomènes psychologiques (comme le ressenti) et de mode parfois, car cette question étant plutôt nouvelle, certains parents choisissent maintenant d'élever leurs enfants comme non binaire pour ne pas influencer leurs futurs choix. Mais, pour ne pas forcer ce choix, ignorer délibérément leur sexe biologique ou faire comme si ça n'existait pas, par mimétisme ou par crainte de voir leurs enfants prendre une voie qui n'est pas la leur, ne les privent-ils pas aussi de découvrir, d'assumer et de construire leur identité? Car, qui nous dit qu'ils ne le sauront pas beaucoup plus tôt qu'on ne le croit, l'identité étant en partie acquise, mais aussi en partie inscrite dans nos gènes. Bref, qu'on leur assigne un sexe ou non aura certainement des effets sur eux qu'on le veuille ou non.

En réalité, si nous devons accomplir quelque chose, c'est de les accompagner dans la découverte de leur identité. Avec le temps, on apprendra certainement à vivre avec ces questions de genre sans en faire toute une histoire comme c'est le cas actuellement vu la nouveauté de ce sujet.

Par contre, il faut aussi comprendre que c'est un concept difficile à assimiler pour bien des gens et qu'il y aura toujours des maladresses involontaires. Mais, il en est toujours ainsi des nouvelles idées et cela se place avec le temps. La tolérance est donc de mise des deux côtés du spectre du sexe et de l'identité de genre, mais on en arrivera bien à un nouveau point d'équilibre. Thèse-antithèse-synthèse comme le disait Marx.

En tout cas, le cas d'Imane Khelif est fascinant. Il constitue un excellent exemple du fait qu'il est possible d'avoir un corps masculin pour des femmes, et, inversement, un corps féminin pour des hommes. Cela démontre que la théorie du genre n'est pas fictive ni une invention « woke », mais bel et bien réelle. Peut-être minoritaire, même si on en parle beaucoup récemment, mais bien vrai quand même.

Si Khelif s'identifie comme une femme, femme, elle est. Mais, s'il s'identifiait comme un homme, un homme qu'il serait ! C'est bien pour dire que sexe et genre sont deux facettes de l'identité qui peuvent être identiques ou non tout comme le sexe apparent peut être différent du sexe génétique. (3) Par contre, cela soulève certainement des questions pour certains sports.

Pourrait-il y avoir de nouvelles catégorisations plutôt que de toujours revenir à celle binaire d'homme/femme par exemple? Des pratiques sportives mixtes, basées sur de nouveaux critères de classes, sont-elles possibles? Cela créerait-il de nouvelles distorsions ou discriminations? La question mériterait certainement d'être ouverte pour que de nouvelles solutions soient trouvées le plus tôt possible. Mais, ce ne sera pas facile, ces questions n'étant pas que biologiques ou génétiques, mais aussi culturelles. Bonne chance à celles et ceux qui s'attèleront à vouloir résoudre ces questions.

Quant au cas de cette boxeuse, Imane Khelif, il n'est pas nouveau. Alors, pourquoi sort-il aujourd'hui, mais n'a jamais sorti avant? Car, ce n'est pas sa première présence en boxe féminine : « *Sa 33e place aux Championnats du monde de 2019 n'a[vait] suscité aucune controverse* » nous dit Alexandre Pratt dans *La Presse* du 5 août 2024. (4) Alors, qui a-t-il derrière toute cette histoire? Voilà la question. Pratt nous en donne un indice :

« La controverse a commencé aux Championnats du monde de 2023, après une victoire de Khelif contre une boxeuse russe jusque-là invaincue en carrière. La fédération responsable du tournoi, l'IBA, dirigée par un Russe et commanditée par la firme russe Gazprom, l'a disqualifiée, ainsi que Yu-Ting, sur la foi de tests de genre échoués. La boxeuse vaincue, Azalia Amineva, pouvait ainsi conserver sa fiche immaculée. » (5)

Je vous conseille donc de lire ce texte de Pratt pour ce qui est de l'aspect sportif. Mais, cette histoire nous dit tout de même deux choses. D'abord, il faut considérer les questions de genre sans ignorer le sexe biologique, car le tout fait partie de notre identité. Ensuite, on doit accompagner les enfants là-dedans sans les forcer à être ce qu'ils ne sont pas, car ce sont souvent nos valeurs que nous projetons sur eux en disant que notre enfant est non binaire, un vrai homme ou une vraie femme. Mais eux, le diraient-ils si nous ne les définissons pas d'abord ainsi? Voilà la question.

Notes

1. Joseph Facal, *J'ai assisté au combat de Khelif et c'était injuste et dangereux*, *Le Journal de Montréal*, samedi, 3 août 2024 :
<https://www.journaldemontreal.com/2024/08/03/jai-assiste-au-combat-de-khelif-et-cetait-injuste-et-dangereux>

2. Joseph Facal, *Identité de genre: le délire est rendu à l'ONU*, *Le Journal de Montréal*, lundi, 8 janvier 2024 :
<https://www.journaldemontreal.com/2024/01/09/identite-de-genre-le-delire-est-rendu-a-lonu>

3. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Intersexuation>

4. Alexandre Pratt, *Imane Khelif contre les uppercuts virtuels*, *La Presse*, 5 août 2024 :
<https://www.lapresse.ca/sports/chroniques/2024-08-05/imane-khelif-contre-les-uppercuts-virtuels.php>

5. [Alexandre Pratt, *Ibid.*](#)

[Index](#)

Normative Sex or Gender, Lessons to be Learned from This Story About Algerian Boxer Imane Khelif...

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 26-03, Éditos :
www.societascriticus.com

Michel Handfield, M.Sc. Sociologie (2024-08-08). From the French version (2024-08-06) translated with Google Translate. (1)

Normative sex (male/female) and gender identity are sometimes complex concepts. So, I find it interesting to see people further to the right of the political spectrum now say, as Joseph Facal does, that :

« If Khelif is a case of hyperandrogenism, which gives him feminine AND masculine characteristics, I believe that only an athlete with exclusively feminine biological characteristics should be able to compete against women.

Otherwise, it is unfair, unjust, and, since it is a combat sport, downright dangerous. » (2)

Let's remember that not so long ago, these people were telling us that a man is a man and a woman is a woman and that gender identity was just a delusion ! (3) There, they seem to see that sex or gender goes further and that it is not always defined by having a penis or a vagina...

So, if conservatives say that this boxer should not be in the category of women, they must recognize that sex cannot be defined by the sole presence of a sexual organ! But will they do it, those who oppose those who say that? Could they at least take a first step and recognize that gender and sex can sometimes be different? That would always be something.

In addition, beyond questions of genetics, there are also psychological phenomena (like feelings) and fashion sometimes, because this question being rather new, some parents now choose to raise their children as non-binary so as not to influence their future choices. But, in order not to force this choice, deliberately ignoring their biological sex or pretending that it does not exist, through mimicry or fear of seeing their children take a path that is not theirs, do they not also deprive them of discovering, assuming and building their identity? Because who says that they will not know it much earlier than we think, identity being partly acquired, but also partly written in our genes. In short, whether we assign them sex or not will certainly have effects on them whether we like it or not.

In reality, if we have to accomplish something, it is to accompany them in the discovery of their identity. With time, we will certainly learn to live with these gender issues without making a big deal out of it, as is currently the case given the novelty of this subject.

On the other hand, we must also understand that it is a difficult concept to assimilate for many people and that there will always be involuntary clumsiness. But this is always the case with new ideas and this takes place over time. Tolerance is therefore required on both sides of the spectrum of sex and gender identity, but we will arrive at a new point of balance. Thesis-antithesis-synthesis, as Marx said.

In any case, the case of Imane Khelif is fascinating. It is an excellent example of the fact that it is possible to have a masculine body for women, and, conversely, a feminine body for men. This shows that gender theory is not fictional or a « woke » invention, but very real. Perhaps a minority, even if it has been talked about a lot recently, but still true.

If Khelif identifies as a woman, she is a woman. But if he identified as a man, he would be a man ! This is to say that sex and gender are two facets of identity that can be identical or not, just as apparent sex can be different from genetic sex. (4) On the other hand, this certainly raises questions for certain sports.

Could there be new categorizations rather than always returning to the binary of man/woman, for example? Are mixed sports practices, based on new class criteria, possible? Would this create new distortions or discriminations? The question would certainly deserve to be open so that new solutions can be found as soon as possible. But it will not be easy. These questions are not only biological or genetic, but also cultural. Good luck to those who will try to resolve these questions.

As for the case of this boxer, Imane Khelif, it is not new. So why is it coming out today, but has never come out before? Because this is not her first presence in women's boxing: « *Her 33rd place at the 2019 World Championships did not spark any controversy* » Alexandre Pratt tells us in *La Presse* on August 5, 2024. (5) So, who is behind this whole story? That is the question. Pratt gives us a clue :

« *The controversy began at the 2023 World Championships, after Khelif won against a Russian boxer who had previously been undefeated in her career. The federation responsible for the tournament, the IBA, led by a Russian and sponsored by the Russian firm Gazprom, disqualified her, as well as Yu-Ting, on the basis of failed gender tests. The defeated boxer, Azalia Amineva, could thus keep her immaculate record.* » (6)

I therefore advise you to read this text by Pratt for what concerns the sporting aspect. But this story still tells us two things. First, we must consider gender issues without ignoring biological sex, because everything is part of our identity. Then, we must accompany children in this without forcing them to be what they are not, because it is often our values that we project onto them by saying that our child is non-binary, a real man or a real woman. But would they say it if we did not define them first? That is the question.

Notes

1. In French « *Sexe normatif ou genre, les leçons à tirer de cette histoire autour de la boxeuse Algérienne Imane Khelif...* »

2. This passage in French (original) :

« *Si Khelif est un cas d'hyperandrogénie, qui lui donne des caractéristiques féminines ET masculines, j'estime que seule une athlète avec des caractéristiques biologiques exclusivement féminines devrait pouvoir compétitionner contre des femmes.*

Sinon, c'est inéquitable, déloyal, et, comme c'est un sport de combat, carrément dangereux. » Joseph Facal, *J'ai assisté au combat de Khelif et c'était injuste et dangereux*, *Le Journal de Montréal*, samedi, 3 août 2024 :

<https://www.journaldemontreal.com/2024/08/03/jai-assiste-au-combat-de-khelif-et-cetait-injuste-et-dangereux>

3. In French (original), this passage, from me, inspired by the title of this text Joseph Facal, *Identité de genre : le délire est rendu à l'ONU*, *Le Journal de Montréal*, lundi, 8 janvier 2024 :

<https://www.journaldemontreal.com/2024/01/09/identite-de-genre-le-delire-est-rendu-a-lonu> :

Rappelons qu'il n'y a pas si longtemps encore, ces gens nous disaient qu'un homme est un homme et une femme, une femme et que l'identité de genre n'était qu'un délire !

4. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Intersexuation> or <https://en.wikipedia.org/wiki/Intersex>

5. This passage in French (original) :

« Sa 33e place aux Championnats du monde de 2019 n'a[vait] suscité aucune controverse ». Alexandre Pratt, *Imane Khelif contre les uppercuts virtuels*, *La Presse*, 5 août 2024 :

<https://www.lapresse.ca/sports/chroniques/2024-08-05/imane-khelif-contre-les-uppercuts-virtuels.php>

6. This passage in French (original) :

« La controverse a commencé aux Championnats du monde de 2023, après une victoire de Khelif contre une boxeuse russe jusque-là invaincue en carrière. La fédération responsable du tournoi, l'IBA, dirigée par un Russe et commanditée par la firme russe Gazprom, l'a disqualifiée, ainsi que Yu-Ting, sur la foi de tests de genre échoués. La boxeuse vaincue, Azalia Amineva, pouvait ainsi conserver sa fiche immaculée. » Alexandre Pratt, *Ibid.*

[Index](#)

Nos brèves Facebook regroupées, en version corrigée et, parfois, augmentée

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 26-03 : www.societascriticus.com

Suite au blocage des nouvelles sur les réseaux sociaux, en particulier *Facebook* que j'utilisais pour amasser mes réflexions et commentaires sur quelques nouvelles que j'aie lu, je ne partage maintenant que mes réflexions sur ce que je trouve essentiel. Cela fait donc moins de brèves, mais me donne plus de temps pour d'autres textes. En conséquence, nos brèves sont toutes regroupées sous cette rubrique.

Michel Handfield, M.Sc. Sociologie (2024-08-12)

[Affaires internationales et mondiales](#)

- La politique, c'est mon sport !
- Dans mon genre : être mondialiste tout en demeurant chez moi !

[Questions multiculturelles, socioreligieuses, idéologiques, complotistes et des meilleures !](#)

- Le multiculturalisme de Brian !

[Santé, médecine, conditionnement physique](#)

- Michel (66 ans), sur le sac de boxe
- Deadlift ce matin au CEPSUM

[Sauver l'avenir ! Science, environnement et biodiversité](#)

- Jardin écologique !
- On observe et l'on pense déjà au jardin de l'an prochain
- Parc Jarry
- Concernant la collecte des déchets qui passe lentement aux deux semaines à Montréal
- J'ai écouté Trump hier et ça fait peur / Aussi en version anglaise : I listened to Trump yesterday and it's scary

[Savoir et éducation](#)

- Dieu, implorez-vous ?

[Sciences et technos](#)

- Et le temps effacera les choses...

[Société, nationalisme, justice et politique](#)

- Pas de taxe, pas d'implication et le laissez faire, voilà le programme de Poilievre

[Transports](#)

- Le problème est toujours le même
- Il vaut mieux les catastrophes climatiques, Pierre !
- Un tricycle de livraison
- Le rêve d'un vrai partage des couts de transport

Affaires internationales et mondiales

La politique, c'est mon sport ! (Michel Handfield, Facebook, 2024-07-07, Societas Criticus, Vol. 26-03)



Félicitation aux pays de mes ancêtres, le Royaume-Uni (jeudi 4 juillet 2024) et la France (dimanche 7 juillet 2024), pour avoir élu des gouvernements de centre gauche face à l'extrême droite montante. Certains diront que c'est l'extrême gauche, mais, face à l'extrême droite, même le centrisme devient de gauche.

Alors, encore bravo aux résistants face à cette montée de l'extrême droite. Un beau jeu de blocage a été fait.

Dans mon genre : être mondialiste tout en demeurant chez moi ! (Michel Handfield, Facebook, 2024-07-15, Societas Criticus, Vol. 26-03)

L'universalisme local, une idée que j'aime bien. Je cite :

« Pagnol « peint le quotidien, mais en le sublimant », écrit Hann, tout comme il parle au cœur de tous, à celui de ma mère québécoise, par exemple, en ne quittant jamais son microcosme provençal. « Plus c'est local, plus c'est général », disait-il, en précisant que « l'universel, on l'atteint en restant chez soi », leçon que les soi-disant citoyens du monde devraient méditer plus souvent. » (Louis Cornellier, Pagnol en été, Le Devoir, 13 juillet 2024 :

<https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/816393/chronique-pagnol-ete>

[Menu brèves 26-03](#)

Questions multiculturelles, socioreligieuses, idéologiques, complotistes et des meilleures !

Le multiculturalisme de Brian ! (Michel Handfield, Facebook, 2024-05-23, Societas Criticus, Vol. 26-03)

À mes amis de droite qui reviennent souvent sur le multiculturalisme des Trudeau père et fils je dois leur souligner un oubli de taille dans cette vision qu'ils nous offrent : la politique du multiculturalisme nous vient effectivement de Trudeau père, mais la loi sur le multiculturalisme nous vient du *Parti progressiste-conservateur* de Brian Mulroney en 1988.

Ce sont donc les conservateurs qui ont fait force de loi du multiculturalisme de Trudeau, qui n'était jusque-là qu'une politique. En effet, « *le 21 juillet 1988, la Chambre des communes adopte la Loi sur le multiculturalisme canadien* » (1) sous le gouvernement de Brian Mulroney (1984-1993). Si ça peut remettre les pendules à l'heure !

Note

1. Multiculturalisme canadien / historique sur *Wikipédia* :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Multiculturalisme_canadien

[Menu brèves 26-03](#)

Santé, médecine, conditionnement physique

Michel (66 ans), sur le sac de boxe (Michel Handfield, Facebook, 2024-05-14, Societas Criticus, Vol. 26-03)

Toujours un bon « *training* » pour le cardio. Mais, il vaut mieux apprendre avec un entraîneur, dans un cours de boxe ou en groupe, comme un cours de cardio-boxe par exemple, si on n'en a jamais fait. C'est qu'il faut avoir la technique pour ne pas se blesser.

Le vidéo fut pris par ma conjointe :

<https://youtu.be/PjOt5Bh1Phk?si=Pams9R2CKtsbknIM>

Deadlift ce matin au CEPSUM (Michel Handfield, Facebook, 2024-07-23, Societas Criticus, Vol. 26-03)



L'entraînement c'est important. D'ailleurs, j'ai lu un bon texte sur le sujet aujourd'hui. Je vous donne la référence :

Neva Béraud-Peigné et Alexandra Perrot, Université Paris-Saclay; Pauline Maillot, Université Paris Cité, Pour « booster » son cerveau, quelles activités physiques privilégier après 60 ans ?, L'actualité, Santé/Science, 23 juillet 2024 :

<https://lactualite.com/sante-et-science/pour-booster-son-cerveau-quelles-activites-physiques-privilegier-apres-60-ans/>

[Menu brèves 26-03](#)

Sauver l'avenir ! Science, environnement et biodiversité

Jardin écologique ! (Michel Handfield, Facebook, 2024-05-18, Societas Criticus, Vol. 26-03)



En avant, avec le févier d'Amérique, les violettes américaines, les fleurs sauvages, les bégonias, la haie de cèdres (ou thuyas) et de rosiers qui commencent à pousser, ainsi qu'un coin gazon/trèfle où se trouvait mon gros cèdre. Bref, un jardin mi-sauvage mi-cultivé qui s'adapte.



En arrière on a le coin nourricier et zen avec quelques fleurs sauvages, trèfle et gazon pour absorber l'eau de pluie. Bref on cherche un certain équilibre.

On observe et l'on pense déjà au jardin de l'an prochain (Michel Handfield, Facebook, 2024-07-19, Societas Criticus, Vol. 26-03)



Le jardin arrière, plus difficile cette année. L'an dernier (2023) j'avais même des plants de tomates qui montaient dans mes cèdres. (Photo de mon point de lecture d'aujourd'hui) Les framboisiers me donnent aussi l'impression d'avoir parti de nouvelles pousses cette année. Je n'ai pas encore eu de framboises, mais j'ai beaucoup de jeunes plants.

Tomates, piments forts et basilic; certains plants sont beaux et d'autres ont des difficultés. Je pense que la terre a besoin de changement, car ça fait plusieurs années que le jardin est au même endroit. Cet automne je vais probablement mettre du trèfle.

Les cèdres ayant pris de l'ampleur, cela modifie certainement l'éclairage et le sol. Alors, je vais aussi répartir les plants différemment dans la cour l'an prochain. Je pense déjà faire un jardin en îlots par exemple, soit le répartir par touches à divers endroits de la cour ! À suivre, car c'est une réflexion et un travail en progression. On verra bien l'an prochain.

Parc Jarry (Michel Handfield, Facebook, 2024-07-15, Societas Criticus, Vol. 26-03)

J'ai été marcher et courir un peu tout en prenant des photos au parc Jarry. Un beau parc. Mais, pourquoi y a-t-il des gens qui peuvent jeter une poubelle dans le lac ?



On se plaint que la ville est sale, mais est-ce le fait de la mairesse ou de citoyens irresponsables, mal intentionnés et malpropres ? La réponse me semble claire.

Avant de se plaindre de la mairesse, un petit examen de conscience peut être nécessaire.

Si ce sont des adultes qui font ça, quel degré de conscience et de responsabilité ont-ils? Si ce sont des jeunes, que leur inculquent leurs parents du respect du bien d'autrui et des biens collectifs ?

Avant de tout mettre sur le dos de la ville - malpropreté des rues; graffitis; sacs poubelles éventrés, souvent mis hors des heures prévues à cet effet, et contenant des déchets putrescibles; refus de plusieurs citoyens de faire leur compostage; etc. - le citoyen doit faire son examen de conscience. Si l'on respectait mieux les consignes, on ne s'en porterait que mieux collectivement.

Concernant la collecte des déchets qui passe lentement aux deux semaines à Montréal (Michel Handfield, Facebook, 2024-08-02, Societas Criticus, Vol. 26-03)

C'est drôle, mais, une fois que je fais le compostable et le recyclable correctement, mon sac de vidanges ne se remplit pas en une semaine. Puis, il ne sent pas non plus.

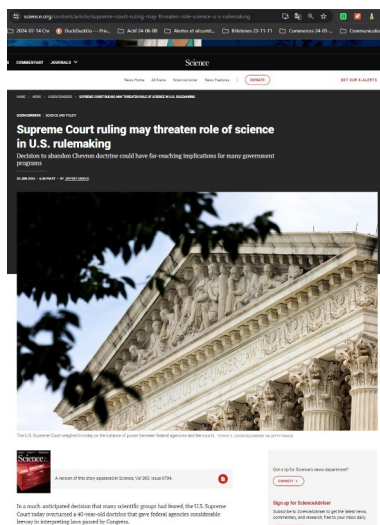
En fait, savez-vous ce qui remplit mon sac de déchets ? Ce que les gens jettent dans la rue et que le vent amène sur mon terrain et dans mon entrée de garage. Si chacun était plus responsable, ce serait mieux pour tous et la ville serait plus propre.

Il faut redevenir responsable et se prendre en main. À quand l'ajout du mot RESPONSABILITÉ dans la Charte des droits et libertés?

C'était mon mot au sujet du texte de Samuel Roberge, *Collecte des ordures aux deux semaines: des Montréalais « en ont assez de voir les mouches voler »*, *Le Journal de Montréal*, vendredi, 2 août 2024 :

<https://www.journaldemontreal.com/2024/08/02/collecte-des-ordures-aux-deux-semaines-des-residents-de-montreal-en-ont-assez-de-voir-les-mouches-voler>

J'ai écouté Trump hier et ça fait peur (Michel Handfield, Facebook, 2024-07-19, Societas Criticus, Vol. 26-03)



In French, followed by the English version.

Que le diable emporte la science, en particulier celle relative à l'environnement ! En avant, vitesse grand V, vers l'exploitation des énergies fossiles et l'industrie automobile ! Et prions pour le meilleur ! Voilà le programme républicain.

Ouf, attention, danger. Déjà qu'avec les juges que Donald Trump a nommés la science est menacée au nom de l'idéologie conservatrice aux États-Unis ! Il y a un excellent article sur ce sujet dans *science.org* :

JEFFREY MERVIS, 28 JUN 2024, *Supreme Court ruling may threaten role of science in U.S. rulemaking*, *Science*, Vol 385 Issue 6704 :

<https://www.science.org/content/article/supreme-court-ruling-may-threaten-role-science-u-s-rulemaking>

I listened to Trump yesterday and it's scary

To hell with science, especially on the environment, and let's go full steam ahead with the exploitation of fossil fuels, car production and pray for the best ! That's the Republican program.

Phew, watch out, danger. Already with the judges that Donald Trump has appointed, science is threatened in the name of conservative ideology in the United States ! There is an excellent article on this subject in *science.org* :

JEFFREY MERVIS, 28 JUN 2024, *Supreme Court ruling may threaten role of science in U.S. rulemaking*, Science, Vol 385 Issue 6704 :
<https://www.science.org/content/article/supreme-court-ruling-may-threaten-role-science-u-s-rulemaking>

[Menu brèves 26-03](#)

Savoir et éducation

Dieu, implorez-vous ? (Michel Handfield, Facebook, 2024-07-02, Societas Criticus, Vol. 26-03)

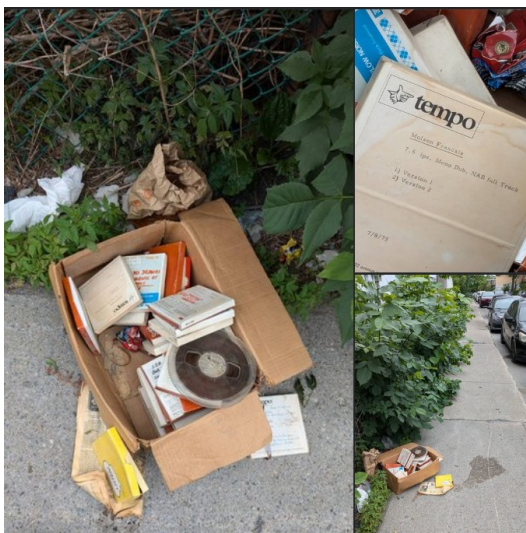
Mais, la plupart des conflits dans le monde sont dus à une bande de fous qui se battent au nom de Dieu et le prient pour la paix !

Science et éducation sont plus que nécessaires, je vous le dis.

[Menu brèves 26-03](#)

Sciences et technos

Et le temps effacera les choses... (Michel Handfield, Facebook, 2024-06-19, Societas Criticus, Vol. 26-03)



Vu sur la rue Everett.

Le temps passe et les supports deviennent périmés, car on n'a plus d'appareils pour les lire. Alors l'information disparaît et ne restera que la transmission orale, un vague souvenir et la rumeur jusqu'à tomber dans l'oubli...

Sur une des boîtes, on peut très bien identifier qu'il s'agit du studio *Tempo* qui a eu son importance déjà, mais a disparu depuis...

J'ai d'ailleurs trouvé cette information au sujet de ce studio montréalais :
<https://moeb.ca/hesm/studio-tempo-1972-2003/>

Société, nationalisme, justice et politique

Pas de taxe, pas d'implication et le laissez faire, voilà le programme de Poilievre (Michel Handfield, Facebook, 2024-06-13, Societas Criticus, Vol. 26-03)



Pierre, il est temps de le dire que tu es d'accord avec la droite religieuse : on ne fait rien pour l'environnement, car Jésus va redescendre sur terre et y créer le paradis terrestre. Ce n'est qu'une question de temps pour ces croyants qui forment ta base

électorale, alors à quoi bon s'intéresser à la planète ou aux problèmes sociaux ? Laissons aller les choses puisque Jésus va revenir et tout régler ! N'est-ce pas ton programme? Car je n'ai vu aucune solution constructive de ta part.

Mais, si Jésus ne revient pas ? C'est beau la foi, mais ça ne fait pas un bon gouvernement. Dis la vérité, Pierre : je ne gèrerai pas, car Jésus va venir à ma rescousse ! Voilà le programme du *Parti conservateur du Canada* : attendre Jésus ! Et, surtout, ne pas écouter la science !

[Menu brèves 26-03](#)

Transports

Le problème est toujours le même (Michel Handfield, Facebook, 2024-06-18, Societas Criticus, Vol. 26-03)

Et ce ne sont pas les vélos, les piétons et les transports en commun, notre problème pour l'avenir, mais l'auto. Les deux questions qu'on doit se poser quand l'on prend son auto sont :

- Y a-t-il un moyen plus écologique de faire mon trajet?
- Est-ce que je désire que mes enfants, petits-enfants, neveux ou nièces vivent aussi longtemps que les générations précédentes, ou ne devraient-ils pas vivre cinq, dix, quinze ou vingt ans de moins pour que je conserve mon habitude de toujours prendre mon auto même si d'autres choix existent ?

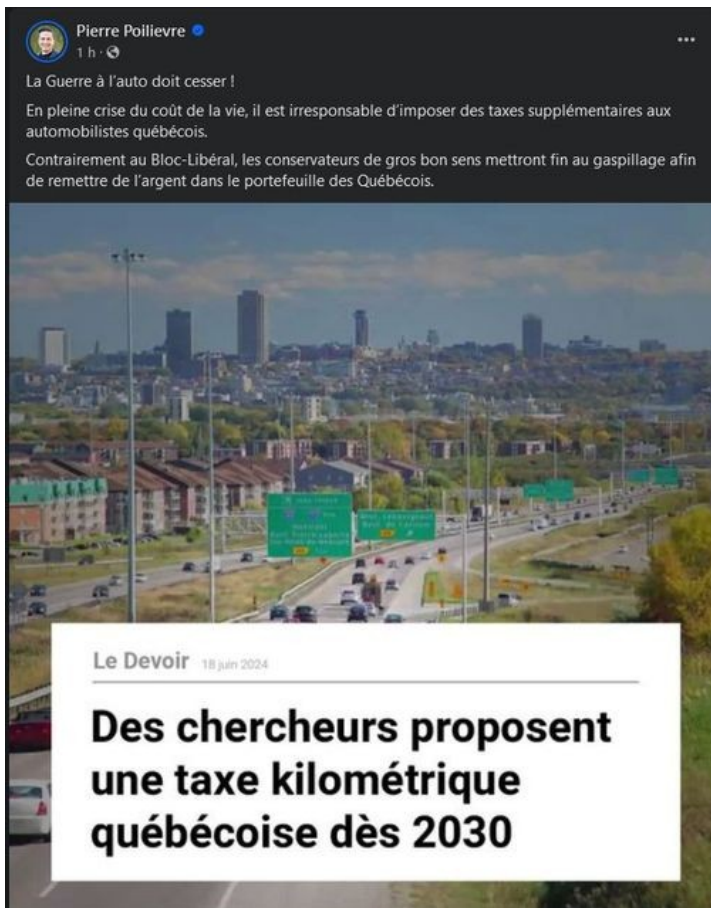
C'est aussi simple que ça, mais les gouvernements ne le disent pas. Ils aiment mieux les demi-vérités ou de mentir - *coupons la taxe carbone* répète Poilievre - pour être élu.

Moi, je ne suis pas un politicien, je vous le dis clairement : on ne peut pas changer les choses sans changer nos comportements, car poursuivre les mêmes actions donnera les mêmes résultats ! Si on veut changer la donne pour l'environnement, il faut élargir notre cocktail transport en y ajoutant la marche, le vélo et les transports en commun lorsque possible; changer nos façons de voyager et même voyager beaucoup moins.

C'était mon mot au sujet du texte d'Éric-Pierre Champagne, *Changements climatiques Des «changements profonds» sont nécessaires au Québec*, La Presse, 3 juillet 2024 :

<https://www.lapresse.ca/actualites/environnement/2024-07-03/changements-climatiques/des-changements-profonds-sont-necessaires-au-quebec.php>

Il vaut mieux les catastrophes climatiques, Pierre ! (Michel Handfield, Facebook, 2024-06-18, Societas Criticus, Vol. 26-03)



Je cite ce message de Pierre Poillievre :

« *La guerre à l'auto doit cesser !*

En pleine crise du coût de la vie, il est irresponsable d'imposer des taxes supplémentaires aux automobilistes québécois.

Contrairement au Bloc-Libéral, les conservateurs de gros bon sens mettront fin au gaspillage afin de remettre de l'argent dans le portefeuille des Québécois. »

Vous marchez avec la droite chrétienne et Jésus est censé régler ça. Sauf que Jésus a dit *rendez à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César*, alors si vous voulez faire de la politique, ne faites pas dans la religion. Sinon, devenez curé, Pierre. Si vous êtes en politique, c'est pour

régler les problèmes humains et terrestres. N'attendez pas l'intervention divine, car on n'a pas le temps. Les scientifiques le disent : il n'y a plus de temps à perdre !

Societas Criticus, Vol 26-03. 2024-05-06 @ 2024-08-12.

www.societascriticus.com

Un tricycle de livraison (Michel Handfield, Facebook, 2024-06-07, Societas Criticus, Vol. 26-03)



Marche sur le Plateau Mont-Royal, j'y ai vu un tricycle de livraison de Purolator. Le livreur m'a parlé de 90 livraisons par jour et d'environ 120 colis. C'est tout de même mieux que de gros camions en ville quand c'est possible de le faire.

Le rêve d'un vrai partage des coûts de transport (Michel Handfield, Facebook, 2024-05-23, Societas Criticus, Vol. 26-03)

Je spécifie d'abord que je suis sceptique, cynique, ironique, documenté et parfois utopique, car il faut viser plus haut pour avancer !

Pour ceux qui se plaignent des frais qui ont augmenté pour le transport en commun avec le renouvellement de leurs plaques, dites-vous que ça pourrait être pire. Imaginez si le gouvernement appliquait la même grille tarifaire aux automobilistes qu'aux transports en commun : un tiers du financement routier irait au gouvernement, un autre tiers aux villes desservies par ces routes, et le dernier tiers aux usagers de la route, avec une taxe kilométrique par exemple.

Moi, je paie bien pour le ministère des Transports qui finance les routes et les autoroutes. Pourtant, en 2023, selon mes statistiques de *Google*, je n'ai fait que 45 heures de voitures (619 km), 158 h de transport public (2.396 km) principalement en métro et 225 h à pied (1.009 km). Bref, je marche beaucoup plus d'heures que je passe de temps dans les autres modes de transport et je paie pour des routes que je ne prends même pas et que je n'ai jamais prises. En plus, comme je suis dans *Communauto*, je paie aussi ces taxes, mais au prorata de mon usage d'une voiture, car elles sont dans les frais du service. Et, je fais tout cela sans me plaindre.

Imaginez maintenant qu'au lieu d'une taxe pour les transports en commun le ministère disait qu'il fait pareil pour tous : les villes paient 1/3 des routes provinciales et autoroutes qui passent ou desservent leur territoire; 1/3 pour les pistes cyclables, bixis et trottoirs; 1/3 pour les transports interurbains, régionaux et provinciaux par bus, tramways et trains. Les citoyens en font autant avec des compteurs kilométriques en auto, en vélo ou à pied pour l'autre tiers, c'est-à-dire que la montre qui calcule les pas et les km de vélo devient obligatoire pour tous. Enfin, le gouvernement paie le tiers restant.

En échange on aurait droit à des pistes cyclables et des bixis qui couvrent la province; des trottoirs partout où l'on se dit une ville (parce que pour moi on ne peut pas s'appeler ville si on n'a pas de trottoir digne de ce nom sur presque tout le territoire municipal) et des sentiers pédestres intermunicipaux et interrégionaux avec des gîtes du passant; des autobus, des tramways et des trains pour desservir la province, voir le pays.

Je pourrais aller dîner à Québec, y voir une exposition et revenir pour souper à Montréal en train à grande vitesse par exemple. Aller à Châteauguay, Chambly, Saint-Lin, Victoriaville ou Trois-Rivières en tramway ou en train léger. On pourrait aussi faire un circuit pédestre comme Compostelle qui lierait l'Oratoire Saint-Joseph, le Cap-de-la-Madeleine et Sainte-Anne-de-Beaupré par exemple. Le rêve pour des croyants, mais aussi de simples randonneurs !

[Menu brèves 26-03](#)

[Index](#)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture

Vous trouverez ici les textes sur le cinéma, théâtre, livres, expositions, musique et autres regards culturels de la revue Societas Criticus.

[Index](#)

AVIS (révisé le 2019-01-17)

Pour le volume 21, XXI^e siècle oblige, nous avons révisé notre avis culturel.

Vous trouverez ici les textes sur le cinéma, théâtre, livres, expositions, musique et autres regards culturels. Plus simple pour les lecteurs, tant dans le format revue qu'internet, de retrouver tous ces textes sous un même volet.

Les citations sont rarement exactes, car, même si l'on prend des notes, il est rare de pouvoir tout noter. C'est généralement l'essence de ce qui est dit qui est retenue, non le mot à mot.

Si, pour ma part, j'écris commentaires, c'est que par ma formation de sociologue la culture, au sens large et inclusif du terme, est un matériel sociologique; un révélateur social, psychosocial, socioéconomique ou sociopolitique. Sa valeur dépasse sa seule représentation et nourrit une réflexion plus large. On peut même revenir dessus et en faire des relectures plus tard.

C'est ainsi que pour ce qui intéresse la critique plus traditionnelle, je peux ne faire qu'un court texte alors que pour des propositions culturelles décrites en cœur, je peux faire de très longues analyses, car elles me fournissent davantage de matériel. Je n'ai pas la même grille ni le même angle d'analyse qu'un cinéophile par exemple. Je peux par contre comprendre leur angle.

Lorsque je ne suis pas le public cible, je l'écris tout simplement. Si je n'ai rien à dire ou que je n'ai pas aimé, je passerai mon tour, car pourquoi priverais-je le lecteur d'une proposition culturelle qui lui tente? Il pourrait être dans de meilleures dispositions que moi.

Une critique, ce n'est qu'une indication qu'il faut savoir lire, mais jamais au grand jamais une prescription à suivre à la lettre. Pour ces raisons, j'encourage toujours le lecteur à lire plus d'un point de vue pour se faire une idée.

Michel Handfield, d'abord et avant tout sociologue.

Index

La Traviata de Giuseppe Verdi (Opéra de Montréal)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, in Societas Criticus Vol. 26-03 : www.societascriticus.com

Argument

Entretenue par le riche baron Douphol, la courtisane Violetta, artiste de cabaret noire, s'étourdit dans le luxe et les plaisirs pour oublier la terrible maladie qui menace ses jours. Lors d'une fête qu'elle donne chez elle, elle se laisse séduire par Alfredo, dont la ferveur parvient à la détourner de sa vie dissolue.

Ayant tout abandonné, Violetta croit pouvoir vivre son amour avec Alfredo à la campagne, loin de l'agitation de Paris; mais pour goûter ce bonheur, la jeune femme doit vendre ses biens. Vient le père d'Alfredo, Giorgio Germont, qui supplie Violetta de rompre avec son fils, car sa liaison avec une courtisane est un scandale qui rend impossible le mariage de sa jeune sœur. Violetta refuse de renoncer à son amour, puis elle finit par céder aux prières de Germont. Laissant croire à Alfredo qu'elle le quitte pour retrouver son ancien protecteur, Violetta accepte de se rendre à une fête où elle apparaît au bras de Douphol. Fou de douleur, Alfredo rejoint Violetta qu'il insulte publiquement.

Oubliée et ruinée, Violetta va mourir dans son appartement vidé par les créanciers. Seul l'espoir de revoir Alfredo la maintient encore en vie. Le jeune homme et son père arrivent enfin, mais il est trop tard. La joie des retrouvailles et le réconfort du pardon ne suffisent pas à sauver Violetta qui meurt dans les bras de son amant.

GIUSEPPE VERDI, Compositeur >

D'origine modeste, mais pas autant qu'il s'est plu à le prétendre, Verdi commence ses études chez l'organiste du village, les poursuit auprès du maestro di musica de Busseto et les complète à Milan, alors considéré comme le centre culturel italien, auprès de Lavigna, répétiteur à *La Scala*...

ALAIN GAUTHIER, Metteur en scène >

Metteur en scène apprécié du milieu lyrique, Alain Gauthier continue de faire sa marque en Amérique du Nord. Il signe plusieurs mises en scène pour l'*Opéra de Montréal*, dont *Suor Angelica*, *Il tabarro*, *Il barbiere di Siviglia*, *Pagliacci/Gianni Schicchi* (prix *Opus* du meilleur spectacle de l'année), *La bohème*, *L'étoile* (...)

Distribution

Chef d'orchestre : JORDAN DE SOUZA, Canada

Violetta Valéry : TALISE TREVIGNE, États-Unis

Alfredo Germont : ANTOINE BÉLANGER, Canada

Giorgio Germont : JAMES WESTMAN, Canada

Flora Bervoix : ILANNA STARR, canado-américaine

Marquis d'Obigny : GEOFFREY SCHELLENBERG, États-Unis

Gastone : ANGELO MORETTI, italo-canadien

Annina : CHELSEA KOLIĆ, canado-croate

Baron Douphol : MIKELIS ROGERS, Letton-Canadien

Docteur Grenvil : JEAN-PHILIPPE MC CLISH, Canada

Giuseppe : JAIME SANDOVAL, Canada/Mexique

Source : <https://www.operademontreal.com/programmation/la-traviata>

Commentaires de Michel Handfield, M.Sc. sociologie (2024-05-18)

D'abord, j'ai trouvé que *La Traviata* fut joué plusieurs fois à l'*Opéra de Montréal* (1), mais dans mon cas c'est la première fois que je l'ai vu. (2) J'aurais dû la voir en septembre 2020 avec une Violetta interprétée par Marie-Josée Lord (3), mais cette saison fut abolie vu la pandémie de COVID-19.

Dès le début j'avais une impression de déjà vu et j'ai rapidement réalisé que je l'avais vu au théâtre dans une version inoubliable de *La dame aux camélias* avec Anne-Marie Cadieux en 2006 ! (Voir notre texte en Annexe) Cette *Traviata* de l'*Opéra de Montréal* sera aussi inoubliable. D'ailleurs, les applaudissements furent nombreux durant la représentation. Pour ceux qui croient l'opéra guindé, je dirais que c'est de plus en plus démocratique. On a droit au surtitre en français et en anglais sur un écran en haut de la scène, ce qui permet de mieux suivre et comprendre l'histoire. De plus, « *[u]ne heure avant le lever du rideau, le musicologue Pierre Vachon vous donne quelques clés pour mieux apprécier la représentation* » pour ceux que cela intéresse. (4)

La Traviata est donc un opéra de Giuseppe Verdi sur un livret de Francesco Maria Piave en italien d'après le roman *La dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils. (5) Le tout commence de manière festive dans un beau décor, car Violetta est une courtisane bien branchée. Son protecteur est le riche baron Douphol.

Tant qu'elle se donne à son protecteur et à la bonne société, pour les divertir, son train de vie est assuré. Mais, quand elle se met en couple avec Alfredo pour vivre une vie plus rangée, tout cela s'étiolé. Mais, pas sa réputation, qui la suit, et met dans l'embarras la famille d'Alfredo.

On a beau être près de 200 ans plus tard, car ce roman fut publié en 1848, c'est toujours la même chose : ce qu'on a fait dans le passé nous suit. C'est encore plus vrai aujourd'hui avec l'internet et les réseaux sociaux. L'anonymat qu'assure la grande ville et les droits et libertés qui nous protègent des dérives institutionnelles n'effacent pas la mémoire collective et encore moins numérique. Les ragots, les allusions, les rumeurs seront toujours là. (6) Et, ce sera encore pire demain, avec l'intelligence artificielle qui permettra de créer de toutes pièces de fausses histoires de vie parfois par pure vengeance. Des réputations pourront être défaites sans aucune raison sauf la jalousie, la vengeance ou pour réécrire l'Histoire. En fait, cela a déjà commencé.

Par amour et par honneur, elle s'est sacrifiée pour le bien de la famille de son concubin à la demande de son beau-père qui lui a dit de s'écarter pour permettre un bon mariage à sa fille, la sœur de son amant, qui n'avait rien à souffrir de cette situation qui compromettait son mariage. Elle en prendra tout le blâme et terminera seule, bien seule, vendant ses biens pour survivre.

Quand Alfredo et son père comprendront tout le mal qu'ils ont fait, ils reviendront s'excuser. L'amour n'était pas éteint entre les deux amants, mais ne pourra la sauver. Il est revenu trop tard. Par contre, elle partira en paix dans les bras d'Alfredo.

En annexe vous trouverez une analyse plus en profondeur de cette pièce, car à l'époque où je l'ai vu au *TNM* (2006) je pouvais prendre des notes sur mon « *PALM* ». (7) Aujourd'hui, on ne peut plus le faire sur un cellulaire et je trouve cela bien difficile de prendre des notes sur papier dans l'obscurité, écrivant parfois une note sur une autre. Ça devient rapidement illisible. Alors, mes textes n'ont plus la même profondeur d'analyse.

Notes

1. Claude Gingras, *Un record pour La Traviata*, LA PRESSE, 17 sept. 2012 :
<https://www.lapresse.ca/arts/musique/musique-classique/201209/17/01-4574832-un-record-pour-la-traviata.php>

J'ai aussi écrit à l'*Opéra de Montréal* et un agent de billetterie m'a répondu que *La Traviata* fut jouée à l'*Opéra de Montréal* en 1972, 1981, 1984, 1993, 1998, 2002, 2006, 2012 et en cette année 2024.

2. Si je me fie à mes archives, le premier opéra que j'ai couvert fut *Les pêcheurs de perles* en 2008 (Societas Criticus, Vol. 10 no 6, du 8 octobre 2008 au 4 décembre 2008) et le dernier *RUSALKA* (Societas Criticus, Vol. 13 no. 11, du 2011-11-15 au 2011-12-13). Vous trouverez le lien vers nos archives à la fin de cette note.

En 2019, je me suis donc abonné à l'*Opéra de Montréal*, car ça me manquait. C'est ce qui fait que je fais parfois un court texte quand je considère avoir de quoi de différent des autres à dire sur le sujet, mon angle étant sociopolitique. C'est que l'art est souvent un révélateur de nos comportements et d'un contexte social et politique qui existe toujours, que ce soit même en partie ou en latence ! Parfois, l'opéra peut même nous montrer que certains débats remontent loin dans l'Histoire et ne seront jamais résolus quoiqu'on pense. Je peux donner l'exemple du multiculturalisme qui traverse en partie l'opéra *Salomé*. J'en ai parlé dans *Salomé, les Hommes et Dieu !*, Societas Criticus Vol. 13 no. 4, du 2011-03-12 au 2011-04-01 :

<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/61248?docref=EbayXngjBi0AXM9hQ3AvVA>

Nos archives à *BAnQ* :

<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/61248>

Nos archives à *BAC* :

https://epe.lac-bac.gc.ca/100/201/300/societas_criticus/

3. J'avais conservé quelques informations dans mes archives :

LA TRAVIATA de Giuseppe Verdi

Inspirée du destin unique de Joséphine Baker, cette toute nouvelle version du fameux opéra de Verdi met en lumière le talent de la grande soprano québécoise Marie-Josée Lord. Un amour passionné qui défie les conventions, avec le Paris des années 30 en toile de fond.

Distribution

Violetta : Marie-Josée Lord

Alfredo : Rame Lahaj

Germont : Jean-François Lapointe

Flora : Pascale Spinney

Chef : Jordan De Souza

Metteur en scène : Alain Gauthier

Production : Opéra de Montréal, Edmonton Opera, Manitoba Opera, Pacific

Opera Victoria, Vancouver Opera

Chœur de l'Opéra de Montréal / Orchestre Métropolitain

4. <https://www.operademontreal.com/communaute/preopera>

5. https://fr.wikipedia.org/wiki/La_traviata

6. Un livre intéressant et toujours d'actualité sur le sujet même s'il est loin d'être récent : Morin, Edgar, 1969, *La rumeur d'Orléans*, France : Seuil.

7. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Palm_\(entreprise\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Palm_(entreprise))

Annexe – Tiré à part de Societas Criticus, Vol. 8 no. 6, 6 septembre 2006

LA DAME AUX CAMÉLIAS (TNM), avec quelques corrections, certaines données n'étant plus accessibles ou pertinentes. De plus, nous sommes passés à la nouvelle orthographe depuis, ce qui peut avoir conduit à quelques corrections de mots.

« *IL FAUT MOINS M'AIMER ET MIEUX ME COMPRENDRE.* » MARGUERITE GAUTIER

Texte officiel

TEXTE DE RENÉ DE CECCATTY D'APRÈS LE ROMAN D'ALEXANDRE DUMAS FILS

MISE EN SCÈNE DE ROBERT BELLEFEUILLE. DANS LES RÔLES DE MARGUERITE GAUTIER ET ARMAND DUVAL ANNE-MARIE CADIEUX ET SÉBASTIEN RICARD



AU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE DU 5 AU 30 SEPTEMBRE 2006

AMOUREUSE, MORTELLEMENT

Je t'aime un peu, beaucoup, passionnément, à la folie. Marguerite est une fleur dont on arrache les pétales un à un, une fleur vénéneuse, une fleur du mal et pourtant pure, d'une pureté corrompue au contact du monde et des hommes. Avilie par ses amants, rejetés par eux, Marguerite, cette courtisane immortalisée à l'opéra sous les traits de « *la traviata* », rêve de se réhabiliter par l'amour et croit que le destin ne l'a vouée qu'aux plaisirs frivoles. À la fois ange et démon, sublimement généreuse, *la dame aux camélias* aime. Passionnément, confusément, absolument. Aime jusqu'à en mourir. Et laisse dans la mémoire des pauvres handicapés de l'amour que nous sommes le souvenir ému de sa vertu et de sa candeur. « *Cette fille était un ange* », dira d'elle Armand Duval, le seul homme qui ait su vraiment la comprendre sans pour autant parvenir à la saisir, elle qui portait en elle plus de pureté et d'amour que nous tous...

LE DERNIER AMANT ROMANTIQUE

La Dame aux camélias fit scandale lors de sa création au théâtre en 1852. Aux yeux des bienpensants, le fils naturel de l'auteur des *Trois Mousquetaires* s'y livrait à la glorification romantique de l'adultère, lui qui pourtant croyait qu'il fallait mettre le théâtre au service des grandes réformes sociales et des plus grandes espérances de l'âme. Dumas fils doit son entrée au panthéon des lettres françaises à cette grande œuvre romantique, qui fut d'abord un roman qui arracha des larmes dès 1848 et lui valut, quatre ans plus tard, le plus grand succès dramatique de son temps.

UNE «ADOPTION» DE DUMAS

Ce n'est pas le texte de Dumas qui enflammera la scène du *TNM*, mais la version qu'en a signée l'écrivain René de Ceccatty, à l'intention tout d'abord de l'actrice Isabelle Adjani. Tout semblait prédestiner Ceccatty à revenir à l'œuvre de Dumas fils, à redonner à cette histoire de passion tragique et d'amour mythique toute sa force et son frémissement. Plus qu'une « adaptation », sa *Dame aux camélias* est une « adoption » du roman de Dumas. Plutôt que de dégager la pièce de ses enflures et de ses emphases, il est revenu au roman et en a fait une fable où la maladie d'amour qui affecte Marguerite, cette maladie qui n'a pas de nom, renvoie à une réalité qui est redevenue la nôtre un siècle et demi plus tard.

MOURIR NOYÉE D'AMOUR

Né à Tunis en 1952, essayiste, traducteur, critique au journal *Le Monde*, directeur de collection, celui qui a dépoussiéré et revitalisé *La Dame aux camélias* est également romancier. La passion d'écrire de René de Ceccatty ne fait qu'un avec son désir de maintenir intact et inconsolé le scandale de l'amour non partagé. D'un livre à l'autre, toujours il parcourt le même espace tragique : celui de la souffrance d'aimer, celui de l'impossibilité de rejoindre l'autre. Dans *L'Accompagnement*, un malade lutte contre la mort, en présence d'un ami qui l'accompagne. On pense déjà à *La Dame aux camélias*...

Dans *Aimer, Consolation provisoire* et *L'Éloignement*, il parle avec une impudeur pudique d'un homme qu'il aime et qui ne l'a jamais aimé. « *Ne me pardonne pas / Car pour aimer je dois / Mourir noyé d'amour* » : cette pensée inscrite en exergue à son roman *Aimer* ne résume-t-elle pas tout entier la passion fiévreuse de Marguerite Gautier ?

DU PÈRE AU FILS

L'acteur ROBERT BELLEFEUILLE a participé à moult créations qui sont devenues des classiques, que l'on pense seulement à la mythique *Trilogie des dragons* de Robert Lepage; le metteur en scène ROBERT BELLEFEUILLE aborde les classiques comme s'il s'agissait de créations : son doublé *Edmond Dantès* et *Le Comte de Monte-Cristo*, présenté au *Théâtre Denise-Pelletier*, le démontrent hors de tout doute. Homme de théâtre polyvalent, qui écrit, joue et signe des mises en scène, ROBERT BELLEFEUILLE, qui a asséné un grand coup il y a deux ans avec *Jouliks* au *Théâtre d'Aujourd'hui*, qui est directeur général et artistique du *Théâtre de la Vieille 17*, une compagnie qui contribue allègrement à la vitalité de la dramaturgie franco-ontarienne, qui est en outre directeur du programme de mise en scène à *l'École nationale de théâtre*, fait son entrée au *TNM* en passant de papa à fiston, d'Alexandre Dumas père à Alexandre Dumas fils.

UNE HIRONDELLE INSAISSISSABLE ET FRAGILE

Depuis des années, ANNE-MARIE CADIEUX plane sur le théâtre comme une hirondelle insaisissable et fragile, souvent annonciatrice d'orages et de turbulences, frôlant de son aile brisée le paysage qui est le nôtre pour mieux nous entraîner à cœur et à corps perdu vers des territoires inconnus. Strindberg, Koltès, Ingeborg Bachmann, Heiner Müller, Dacia Maraini, Réjean Ducharme, même Feydeau : autant de perles noires dont le collier est une actrice capable des plus grands vertiges et des plus bas instincts, et qui, d'un rôle à l'autre, explore nos grandeurs et nos misères. Comédienne en apesanteur à la présence ensorcelante et fascinante, ANNE-MARIE CADIEUX a été associée aux créations les plus aventureuses, que ce soit avec Brigitte Haentjens, Robert Lepage ou Lorraine Pintal, et toujours refuse la sécurité et les modèles standards pour mieux l'aventurer et nous entraîner avec elle vers le dérèglement de tous les sens. Avec *Combat de nègre et de chiens*, *Marie Stuart*, et *L'Hiver de force*, elle a laissé sur la scène du *TNM* une empreinte ineffaçable. Empreinte aujourd'hui marquée au fer rouge grâce à ce face-à-face brulant et passionné avec Sébastien Ricard, le Batlam de *Loco Locass*, ce rapeur acteur qui fuit toujours la tiédeur. ANNE-MARIE CADIEUX qui, dans tant de ses rôles, impose l'élégance majestueuse du crépuscule devient aujourd'hui Marguerite Gautier : une rencontre au sommet de deux icônes d'une fragilité bouleversante.

Avec ÉRIC BRUNEAU; ANNE-MARIE CADIEUX; GINETTE CHEVALIER; BÉNÉDICTE DÉCARY; FRANÇOIS-XAVIER DUFOUR; GEOFFREY GAQUERE; AUBERT PALLASCIO; SÉBASTIEN RICARD; PAUL SAVOIE; MONIQUE SPAZIANI.

Assistance à la mise en scène et régie DIANE FORTIN; décor JEAN BARD; Costumes FRANÇOIS BARBEAU; éclairages ETIENNE BOUCHER; musique LOUISE BEAUDOIN; maquillages et coiffures ANGELO BARSETTI; perruques RACHEL TREMBLAY; accessoires GHISLAIN GAGNON.

Commentaires de Michel Handfield (10 septembre 2006)

*Quand on a que l'amour
À s'offrir en partage
Au jour du grand voyage
Qu'est notre grand amour*

Jacques Brel. (2CD – Barclay/Polygram 845-001-2)

Voilà cette pièce en quelques vers, car elle est universelle et hors du temps. C'est Brel, Zola (Nana), le cinéma, et la tragédie grecque !

Actuel!

La dame aux camélias « est un roman d'Alexandre Dumas fils publié en 1848, inspiré d'un fait divers réel : l'amour d'Agénor de Gramont (1819-1880), duc de Guiche, futur ministre des Affaires étrangères de Napoléon III, pour la courtisane Marie Duplessis. » Ces personnages se sont retrouvés sous les noms de Marguerite Gautier et d'Armand Duval dans le roman. (1) La pièce, qui fut actualisée, est criante de vérité. J'ai pris une vingtaine de feuillets de notes sur mon *Palm...* et j'aurais pu en prendre davantage.

Marguerite, *la dame aux camélias*, est jouée avec brio par Anne-Marie Cadieux. Elle est criante de vérité; vérités qui sont aussi actuelles qu'à l'époque. D'ailleurs, la société bienpensante qui la fréquente pense d'elle qu'elle est « *dangereuse parce qu'elle a plus de cœur et d'esprit que les autres.* » Elle, elle est très lucide sur son état et le monde qui l'entoure, car malade et mourante, on la délaisse : *dans ce monde, l'on n'a d'amis que si l'on se porte bien. Les hommes sont aussi bas avec les morts qu'ils le sont avec les vivants. Ils sont surs de l'assurance que donnent le préjugé et l'ignorance !*

Ses réflexions et ses états d'âme, au-delà des fariboles de bon aloi que nécessite sa condition de courtisane, sont percutants et justes. Aucun sujet ne lui échappe. Elle était une femme forte. Aujourd'hui, elle aurait été féministe, politicienne, vedette de la télé ou femme d'affaires! Elle *servait le plaisir et la vanité des hommes et leur faisait bien payer en retour* comme elle le disait, car elle est l'objet de pouvoir et de richesse. Un bijou que l'on affiche à son bras! Même si la femme n'avait pas le droit de vote à l'époque, on voit bien que certaines d'entre elles menaient les hommes par le bout du nez pour ne pas dire de la queue!

Sur la morale...

Ainsi, écrit, cela peut paraître amoral. Mais Marguerite, elle, elle dit *qu'on peut bien dire les choses crument, car cela évite de camoufler ce que tout le monde sait de toute façon!* Et ce dont tout le monde parle de toute manière!

La dame aux camélias a des principes qui vont au-delà de la morale, ce qui permet justement de la questionner. Qui sert-elle? La morale, est-elle hypocrite? Une façon d'interdire qui relève davantage du pouvoir que du bon sens? Ce sont là des questions encore d'actualités ici et ailleurs.

Et, pourquoi la morale n'est pas la même pour les hommes – qui la font et l'imposent souvent? Pourtant, hommes et femmes sont les deux côtés d'une même pièce de monnaie que l'on appelle l'humain!

Sur l'amour et la prostitution ♥

L'amour, qu'est-ce pour une telle femme? Un vertige! *C'est la première fois que je ne vends pas mon corps.* Pour elle cela dit tout, car c'est se donner. L'amour est gratuit, le sexe est un commerce! Cette question de la séparation du sexe et de l'amour a existé de tout temps et risque d'exister bien longtemps encore. Elle est au cœur de la relation entre Marguerite Gautier et Armand Duval (Sébastien Ricard).

Mais l'homme qui aime veut l'exclusivité, la posséder, alors que pour elle, les hommes sont des clients et lui, son homme, est l'amour! Et si elle lui assure l'exclusivité pour un temps, l'éconduit qui la soutient, le duc de Bassano (Albert Pallascio), se sentira trahi; commercialement et émotivement trahi : *J'ai cru qu'elle avait besoin d'un père, elle avait besoin d'un banquier pour s'offrir un amant!*

La femme derrière la prostituée vit donc une situation schizophrénique. Si cela était vrai à l'époque, ce l'est toujours aujourd'hui. Ce ne sont ni les lois, la morale, l'éthique, la décriminalisation ou la légalisation de la prostitution qui régleront cette épineuse question, car elle est d'un autre niveau. Elle est profondément humaine. J'insiste, humaine, car la prostitution existe depuis que le monde est monde; depuis que la femme s'est aperçue qu'elle peut être objet de désir dans les yeux d'un homme et que celui-ci est prêt à payer pour la posséder quelques instants. Pour avoir accès à son triangle d'amour. C'est une question animale encore inscrite dans certains gènes, comme chez certaines espèces où le mâle apporte du gibier à la femelle convoitée. La loi et la morale n'y peuvent rien.

Conclusion

On parle souvent de l'évolution. Cela est vrai au plan technique. Mais au plan social et politique, qu'en est-il? Au plan humain, a-t-on évolué? La question se pose puisque la trame de *la dame aux camélias* est toujours aussi vraie qu'à l'époque où elle fut écrite tout comme sont encore vraies les observations des philosophes d'il y a quelques millénaires sur le même sujet! On est prisonnier de notre temps et des préjugés de notre espèce. « *SOI* », est une pièce dans un puzzle beaucoup plus grand que nous et qui nous écrase la plupart du temps, que ce soit par la tradition, la culture (au sens restreint du terme), la morale, l'idéologie ou le destin. *La dame aux camélias*, un drame humain qui est encore à l'affiche tous les jours dans une rue de votre quartier, de votre village ou de votre ville!

Note :

1. http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Dame_aux_camélias

Index

Lysis (TNM)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, in Societas Criticus Vol. 26-03 : www.societascriticus.com

Une création de Fanny Britt et Alexia Bürger;

Une mise en scène de Lorraine Pintal;

Du 7 mai au 1er juin 2024;

1 h 50 sans entracte.

Ce jour où les femmes disent non.

À l'ère des dénonciations d'abuseurs puissants, des contrecoups pour briser *#metoo*, du patriarcat toujours glorieusement capitaliste et des manques d'équité qui perdurent, Lorraine Pintal, en dépit des aléas de la pandémie, a tenu à offrir au public cette féroce, mais nécessaire fiction à grand déploiement où des femmes d'aujourd'hui prennent les grands moyens pour mettre fin à la perpétuation d'un pouvoir aussi injuste qu'hégémonique. Ses inspirations ? La grève des femmes dans *Lysistrata* écrite à Athènes par Aristophane il y a presque 2 500 ans. Et la colère dévastatrice d'*Électre* que Sophocle a créé à la même époque.

Le pays est paralysé : les femmes en ont assez et elles ont pris d'assaut les rues avec la puissance tellurique d'un tremblement de terre, réclamant justice. Leur arme : la grève de la reproduction. À la tête du mouvement : Lysis, chercheuse pour une grande corporation aux dirigeants cravatés, mais militante clandestine de longue date. Alors que le gouvernement vote une loi spéciale, qu'une milice masculiniste passe à l'action et que le patron de Lysis devient une cible, cette dernière vit tous les déchirements que provoque son engagement : avec son amoureux, ses collègues, sa cellule militante, ses amies. Et si de toutes ces luttes naissait un espoir ?

Pour cette création sur des enjeux criants, Lorraine Pintal, toujours aussi engagée comme femme et comme artiste, a fait appel à deux redoutables dramaturges investies dans les débats actuels : Fanny Britt et Alexia Bürger. Afin de donner toute son ampleur à cette production d'une exceptionnelle envergure, elle a rassemblé dix-sept interprètes de tous horizons, dont l'électrisante Bénédicte Décary en Lysis. Sur scène, trois musiciennes interpréteront l'envoutante partition originale du compositeur Philippe Brault, contribuant à donner à ce spectacle sa pleine et nécessaire dimension épique.

Annick Beauvais : Une militante
Bénédicte Décary : Lysis
Steve Gagnon : Éluan
Nadine Jean : Ananké
Jacques L'Heureux : Victor Forest
Chloé Lacasse : Une militante
Salomé Leclerc : Une militante
Widemir Normil : King
Olivia Palacci : Myra
Brigitte Paquette : Adorée
Pier Paquette : Larsen
Jean-Philippe Perras : William Arès
Philippe Racine : Théo
Dominick Rustam : Christian
Sally Sakho : Atlanta
Isabelle Vincent : Cora Forest
Cynthia Wu-Maheux : Cléo

Commentaires de Michel Handfield, M.Sc. sociologie (2024-05-23)

Le tout commence autour de l'histoire d'une pilule favorisant la procréation, mais qui entrainerait des suicides. Des éléments furent-ils cachés? Si on pouvait les trouver, les prouver et les sortir publiquement, quel scandale cela ferait ! Cette pièce, publiée en 2020 (1), devait être jouée au *TNM* en 2022 (2), mais fut retardée à cause de la pandémie. C'est important de le dire, car la prémisse ressemble à une histoire parue sur *Netflix* cet hiver (2024) : *Double piège*, qui concerne un complot mortel autour de la fabrication de médicaments. (3) Là s'arrête la ressemblance, mais il s'agit d'une bonne série à écouter, que vous ayez vu la pièce ou non, concernant la recherche du profit et les omissions (cachoteries) qu'on peut parfois faire pour ne pas nuire au succès d'un produit qui n'est peut être pas aussi sécuritaire qu'on le dit. Et que dire quand la politique se colle à une entreprise dont on espère des investissements et des retombées économiques. A-t-on vraiment besoin d'en dire plus ?

Comme le dit Victor Forest (Jacques l'Heureux), le grand patron de la firme dans la pièce : il y a bien eu quelques suicides, mais il y en a aussi dans la population en général et chez les femmes en postpartum. (4) Alors, on ne pouvait pas conclure que c'était dû au médicament, même si la chercheuse principale, qui a travaillé sur ce médicament, s'est suicidée quand elle examinait ses résultats de recherche...

Cependant, sa fille, Lysis (Bénédicte Décary), maintenant une jeune adulte, veut comprendre et aller plus loin, car elle a certains documents de sa mère en main qui laissent croire que celle-ci savait. L'a-t-elle dit à ses patrons et s'est-elle suicidée suite à leur indifférence ou s'est-elle suicidée suite à sa découverte et le tout n'est resté qu'une rumeur dans le fond de l'air. Sans vraiment étouffer l'affaire, on n'a pas cherché plus loin non plus, car ne pas savoir devenait commode.

Lysis travaille donc pour cette entreprise dans le but de savoir et de faire éclater le scandale. Mais, ce ne sera pas facile. Il en résultera d'abord un groupuscule qui voudra porter une action symbolique : la grève de la procréation. Et, avec les médias sociaux, ce mouvement s'étendra hors frontières dans un mouvement mondial de grande portée.

Si la grève de la procréation de la part des femmes semble particulière, cela va beaucoup plus loin qu'un simple geste. Ce sera bien davantage qu'une fronde au patriarcat et au Pouvoir, mais une menace à la poursuite de l'humanité. Une sortie de crise gagnant-gagnant (win/win) sera-t-elle encore possible?

De plus, à la différence d'une grève du sexe, ici la femme se prive d'un choix (enfanter), mais sans priver l'homme d'un plaisir. Alors, certaines femmes seront tiraillées par cette idée, en commençant par Lysis qui ne dit pas qu'elle est enceinte, car elle ne voudrait pas être obligée d'avorter. C'est d'ailleurs tout son dilemme si le mouvement se poursuivait et que ça se voyait.

Se pose alors la question de la négociation, de ce que serait le compromis acceptable, ou d'aller jusqu'au bout sans ne rien céder? Demeure-t-on un mouvement revendicatif ou devient-on plus vindicatif et radical? Des gens pourraient aller vers le terrorisme, comme Myra, plus vindicative, le fera. D'autres se sépareront du mouvement, car ils veulent le compromis acceptable. Certaines capituleront aussi, que ce soit par amour ou par attirance vers le Pouvoir.

Dans ce genre de fable, on peut penser tant aux mouvements nationalistes qu'aux grandes luttes sociales. Aux débats récurrents entre une culture nationale, où tous doivent s'insérer dans un grand tout collectif, versus celle du multiculturalisme ou de l'interculturalisme, où chacun peut y conserver sa culture dans un genre de « *melting pot* » non contraignant. Aux débats entre les purs et durs et les réalistes qui souhaitent faire d'un parti politique davantage qu'une plateforme d'idées, mais un parti de gouvernement.

En conclusion, mis à part la trame pharmaceutique, cette pièce nous plonge dans les oppositions de fonds sur les valeurs et les moyens de les atteindre. Le choix de tout perdre en conservant nos idéaux intacts ou de gagner des points, mais d'avoir dû marcher sur certains principes, même s'ils nous apparaissent non négociables au départ. De sortir gagnant-gagnant d'une situation ou d'en sortir perdant-perdant. Bref, on est dans « *l'hommerie* », ou plutôt la « *femmerie* » ici, mais c'est un peu la même chose. Si on en était parfois plus conscient, les choses iraient-elles mieux ?

Notes

1. Fanny Britt et Alexia Bürger, 2020, *Lysis*, Québec/Canada : ATELIER 10
<https://www.leslibraires.ca/livres/lysis-fanny-britt-9782897595104.html>
2. GUILLAUME PICARD, *Annulation des représentations de la pièce «Lysis»*, *Le Journal de Montréal*, mercredi, 5 janvier 2022 :
<https://www.journaldemontreal.com/2022/01/05/annulation-des-representations-de-la-piece-lysis>
3. Cette série est tirée d'un roman de Harlan Coben, 2019, *Double piège* (*Fool me once* en v.o.a. parut en 2016) , France : Pocket

4. *Radio-Canada, La dépression post-partum liée au suicide de dizaines de mères*, 30 août 2017 :

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1053024/depression-postpartum-suicide-meres>

Index

Commentaires livresques : Le retrait de Vijay Prashad, Noam Chomsky

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, in Societas Criticus Vol. 26-03 : www.societascriticus.com

LE RETRAIT

La fragilité de la puissance des États-Unis: Irak, Libye, Afghanistan

Vijay Prashad, Noam Chomsky

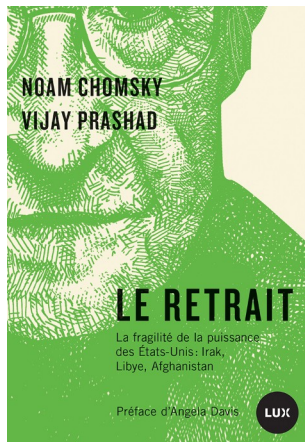
Traduit de l'anglais par Pascal Marmonnier

Préface d'Angela Y. Davis

Lux, collection *Futur proche*

<https://luxediteur.com/>

Nombre de pages: 168



« Cet entretien profondément stimulant entre deux de nos plus importants intellectuels contemporains corrige la négligence des médias à propos des dommages catastrophiques infligés aux personnes, à l'environnement et aux ressources en Afghanistan après le retrait des États-Unis, ainsi que de leurs guerres tout aussi injustifiées en Irak et en Libye. »

— Angela Davis, extrait de la préface

Depuis le départ des dernières troupes américaines du Vietnam, et surtout depuis la débâcle en Afghanistan en 2021, jamais les États-Unis n'ont fait face à une telle incertitude dans leur politique étrangère. Que s'est-il passé? Et que leur réserve l'avenir?

Peu d'analystes sont mieux placés pour aborder ces questions que Noam Chomsky et Vijay Prashad, intellectuels et critiques infatigables dont le travail s'étend sur plusieurs générations et continents. (NDLR voir les hyperliens à la fin.) Tous deux spécialistes en matière de politique internationale, ils décryptent en profondeur les dynamiques et les ressorts de cette période et nous donnent des clés pour aborder notre époque, chargée de périls et de changements sans précédent.

Commentaires de Michel Handfield, M.Sc. sociologie (2024-06-28)

À lire Noam Chomsky, je me dis pourquoi veulent-ils dominer le monde quand il faudrait sauver la planète. Michel Handfield

Mais, qui ça, ils? D'abord, les États-Unis. Pour Noam Chomsky, c'est le modèle de l'impérialisme moderne par excellence. Mais, personnellement, je mettrais aussi la Russie et la Chine sur le même pied, car eux aussi visent cette place, surtout depuis leur alliance récente. C'est que la dictature sino-russe n'a rien à envier à l'impérialisme états-unien.

Par chance que ce trio (États-Unis, Chine et Russie) ne s'entendent pas, car on serait devant une véritable trilatérale du Pouvoir. Et, ce n'est pas l'Europe qui pourrait s'y opposer, moins belliqueuse que les États-Unis.

Quant à l'impérialisme états-unien, il préfère soutenir les dictatures de complaisance qu'une démocratie, comme celle de la *Communauté économique européenne* par exemple, qui peut oser les contredire, voir s'opposer à leurs dictats, au nom de la démocratie. (1) Par exemple :

« Opposés au projet de la gauche en Afghanistan, les États-Unis ont « jauni » la guerre en recrutant massivement des forces réactionnaires afghanes et pakistanaïses financées par les pétrodollars saoudiens, armés jusqu'aux dents par la CIA et d'autres agences américaines et bénéficiant du soutien logistique de la dictature militaire et religieuse du Pakistan. »
(Chapitre 2, *Le 11 septembre et l'Afghanistan*, p. 34)

Mais, tout cela, à quels risques et à quels couts? Énormes pour les Afghans, comme pour bien d'autres, que les États-Unis ont ensuite laissé tomber quand ils n'en voyaient plus l'utilité :

« Ces dernières années, les guerres des États-Unis n'ont rempli aucun de leurs objectifs. En octobre 2001, les troupes américaines ont envahi l'Afghanistan en procédant à une monstrueuse campagne de bombardements et d'« extradition extraordinaire », avec l'objectif de débarrasser le pays des talibans; vingt ans plus tard, les talibans sont de retour. » (Introduction, p. 8)

En fait, ce n'est pas en vingt ans qu'on change les choses. C'est sur quelques générations, rarement moins. Vouloir changer des traditions et des croyances religieuses, c'est long, très long. Après 69 ans de communisme soviétique (2), qui a tenté de bannir la religion, elle est revenue au galop dès la chute de l'URSS au point que Vladimir Poutine reçoit l'appui du « patriarche de l'Église orthodoxe russe » et « ancien agent du KGB » (3) dans sa guerre contre l'Ukraine et la vision libérale de l'Occident. D'autre part, le peuple russe, qui voit la grande Russie comme différente et supérieure à l'occident selon la doctrine du slavophilisme (4), soutient cette guerre civilisationnelle contre « un monde considéré comme décadent » de leur point de vue (5). Le conflit russo-ukrainien en est d'ailleurs un bon exemple, car on s'en prend en partie à l'occidentalisation de l'Ukraine qui est voisine de la Russie.

Cela en dit beaucoup sur ce combat civilisationnel entre la gauche libérale et la droite conservatrice que l'on voit poindre dans plusieurs coins du monde actuellement. Le centre se dissout malheureusement au profit des extrêmes dans ce mouvement. Bref, on peut faire des guerres, mais on ne change pas si facilement des mentalités et des cultures. Pour cela, il faut un investissement hors du commun et les États-Unis n'ont jamais le temps de le faire au final. Ils promettent donc d'instaurer la démocratie, mais démissionnent rapidement face à la facture, préférant laisser un pays ou un peuple dans la misère dès qu'il est hors d'état de nuire à leurs intérêts.

Marx avait-il raison de dire que le changement nécessite des conditions et qu'on ne peut le forcer tant qu'elles ne sont pas atteintes? Je crois que oui. Par contre, on peut aider par l'éducation. Mais, faut-il encore y mettre le temps et l'argent.

Si ces guerres ne changent rien au final, sauf monter davantage de gens contre les États-Unis, on pourrait certainement mieux faire par l'humanitaire et en passant par l'ONU plutôt que par l'OTAN et les États-Unis. Ce sont là des idées que soulèvent ces entretiens entre Vijay Prashad et Noam Chomsky dans *Le retrait*. Un livre important qui permet de faire un bilan de la pensée de Noam Chomsky d'ailleurs; pensées certainement plus claires que celles des deux candidats à la présidentielle des États-Unis de 2024, malgré se 90 ans passés. (6)

J'y ai d'ailleurs surligné plusieurs passages et noté quantité de réflexions. Noam a beau parler des États-Unis comme du Parrain, mais n'oublions pas que la Chine et la Russie aimeraient aussi être le calife à la place du calife et les provoquent pour tester leurs limites, leurs appuis et, surtout, leurs faiblesses.

De plus, comme ces trois-là ont un droit de veto au *Conseil de sécurité* de l'ONU, avec la France et le Royaume-Uni, beaucoup d'initiatives qui seraient nécessaires pour civiliser notre monde et assoir ce triumvirat à sa place parfois, car ils en mènent large, sont bloquées. D'un côté, par exemple, la Russie menace l'occident d'utiliser ses armes nucléaires, mais de l'autre, quand il est proposé « *d'établir une zone exempte d'armes nucléaires (ZLEAN)* » au Moyen-Orient par exemple (p. 93), les États-Unis y opposent leur veto (p. 95) pour protéger Israël qui dispose de telles armes même si elles ne sont pas officiellement déclarées. Mais, « *au moins le Times en a parlé* » ! (p. 95)

Souvent, ce qui est accordé aux citoyens états-uniens, comme la démocratie et les droits et libertés, ne l'est pas dans la même mesure dans les pays où les États-Unis ont des intérêts politiques et économiques à défendre. Quant aux droits sociaux, ils passeront certainement en dernier, le droit social se confondant trop souvent avec le socialisme dans leur esprit.

Si, pour défendre leur position, ils doivent s'acoquiner avec un dictateur, ils le feront même s'ils aiment se présenter comme les défenseurs de la démocratie. C'est qu'entre les apparences et la réalité il y a un pas qu'ils ne font jamais : se plier à faire ce qu'ils exigent des autres ! Voici un passage éclairant sur ce sujet :

« *Lorsque les États-Unis ont reconnu la compétence de la Cour internationale, ils l'ont fait à condition de ne pas être contraints par la Charte de l'ONU ou la Charte de l'Organisation des États américains (OEA). Ils l'ont indiqué dans leur déclaration d'« acceptation de juridiction » en 1946. (...) Les États-Unis ont refusé d'emblée de respecter la Charte de l'ONU ou la Charte de l'OEA et sont donc légalement autorisés à perpétrer des crimes de guerre, voire un génocide. Lorsqu'au terme d'une bataille de trente-sept ans au Sénat, ils ont signé la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide en 1988, ils ont imposé une clause de réserve stipulant que ses termes « ne pouvaient s'appliquer aux États-Unis ». » (p. 112)*

Cela en dit gros des États-Unis comme défenseur et porteur de la démocratie dans le monde. Ils sont d'abord tournés sur eux-mêmes (intérieur) et leurs intérêts économiques et stratégiques ! Effectivement, ils méritent les critiques de Noam Chomsky. Par contre, critiquer les États-Unis ne veut pas dire de soutenir la Chine ou la Russie comme trop de gens le font. On le sait : l'adage « *les ennemis de mes ennemis sont mes amis* » n'est pas toujours fiable. C'est ainsi que :

« Opposés au projet de la gauche en Afghanistan, les États-Unis ont « jauni » la guerre en recrutant massivement des forces réactionnaires afghanes et pakistanaïses financées par les pétrodollars saoudiens, armés jusqu'aux dents par la CIA et d'autres agences américaines, et bénéficiant du soutien logistique de la dictature militaire et religieuse du Pakistan. » (p. 34)

Cela avait pour but de « *porter atteinte à l'URSS* » (p. 35). « *Comme on le sait [maintenant], ils ont ensuite formé l'organisation Al-Quaïda.* » (p. 36)

En fait, on ne doit pas se fier aux États-Unis pour résoudre les conflits mondiaux, car ils ont trop d'intérêts à se servir. Et, je dirais de même des deux autres challengers au pouvoir états-uniens que sont la Chine et la Russie. Ces trois-là m'inquiètent.

Pour pacifier le monde, et là-dessus je suis tout à fait d'accord avec la pensée de Chomsky, il faut s'en remettre aux Nations-Unies :

« Dans ce contexte, nous évoquons dans ce livre deux formes de relations internationales : la forme américaine « d'un ordre fondé sur des règles », c'est-à-dire celles imposées par les États-Unis, et la forme onusienne d'un ordre international basé sur la Charte des Nations Unies (1945). Le parrain voudrait que le monde adopte ses règles, alors que celui-ci souhaite plutôt établir des procédures fondées sur le document qui fait l'objet d'un consensus à ce jour inégalé : la Charte des Nations Unies. » (Introduction, p. 17)

Je conclurais donc que c'est un excellent livre pour comprendre les États-Unis, ce pays qui défend la liberté, mais à condition que les autres suivent ses paramètres !

Notes

1. « *Les États-Unis tolèrent mal un pays qu'ils ne peuvent intimider comme l'Europe et qui, par conséquent, n'obéit pas à leurs ordres. La Chine, désormais une puissance économique à part entière, suit sa propre voie. Voilà la « menace chinoise ».* (Introduction, p. 17)

2. *L'Union des républiques socialistes soviétiques a existé de sa proclamation le 30 décembre 1922 à sa dissolution le 26 décembre 1991* nous dit Wikipédia :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Union_des_r%C3%A9publiques_socialistes_sovi%C3%A9tiques

3. Émilie Dubreuil, *Un patriarche va-t-en-guerre divise l'Église orthodoxe*, *Radio-Canada/Info*, 18 mars 2022 :

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1869884/patriarche-guerre-eglise-orthodoxe-moscou-ukraine>

4. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Slavophilisme>

5. J'ai forgé ce passage à partir des informations contenues dans la chronique de Louis Cornellier, *Guerre russe*, et plus particulièrement la seconde section de cette chronique qui s'intéresse au livre de Jean-François Caron, *Russskiy Mir* (PUL, 2024, 110 pages), *Le Devoir*, 15 juin 2024 :

<https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/814866/guerre-russe>

6. Je corrigeais mon texte au lendemain du premier débat pour la présidentielle états-unienne entre Joe Biden (démocrate) et Donald Trump (républicain) du 27 juin 2024. Désolant de voir un Joe Biden qui avait des difficultés à suivre ce qui se passait et qui devrait bien davantage profiter d'une retraite tranquille à son âge. Quant à Donald Trump, il continue à croire ses mensonges et avait le beau jeu de les étaler face à un président qui avait l'air parfois si perdu qu'il ne répliquait même pas. Moi, je dis les pauvres états-uniens avec ces deux choix décevants ! Quand on parle du déclin des empires, c'est cela. Prémonitoire que le film de Denys Arcand : *Le Déclin de l'empire américain* (1986). (Voir dans les hyperliens.)

Hyperliens

Noam Chomsky

https://fr.wikipedia.org/wiki/Noam_Chomsky

<https://chomsky.info/>

<https://www.britannica.com/biography/Noam-Chomsky>

Vijay Prashad

https://en.wikipedia.org/wiki/Vijay_Prashad

Le déclin de l'empire américain

https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Déclin_de_l%27empire_américain

Index

Commentaires livresques : Reconnaître le fascisme d'Umberto Eco

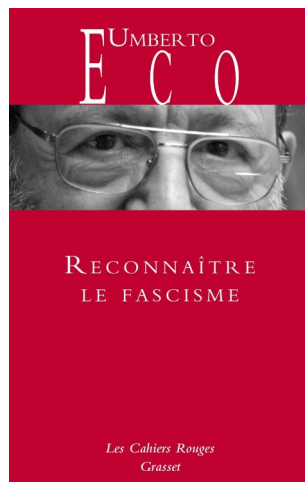
D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, in Societas Criticus Vol. 26-03 : www.societascriticus.com

Reconnaître le fascisme

Umberto Eco

17/01/2024

Grasset/Les cahiers rouges



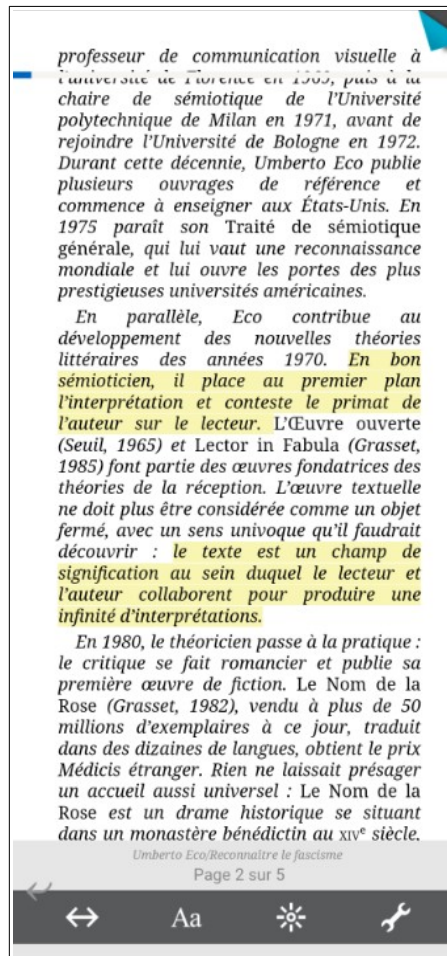
Paru en Italie en 1997 dans un volume d'essais intitulé *Cinq questions de morale*, traduit chez Grasset en 2000, *Reconnaître le fascisme* d'Umberto Eco est un texte d'une extrême actualité : le témoignage lucide et terrible d'un des plus grands intellectuels du XXe siècle, qui a grandi dans l'Italie de Mussolini.

Quatorze. Tel est le nombre des caractéristiques qui permettent de déterminer si une idéologie, un mouvement, une société sont fascistes, selon Umberto Eco. Il y a les plus évidentes : la haine de la culture, l'obsession du complot, le refus de l'étranger. D'autres, plus insidieuses, bénignes en apparence, aboutissent au même résultat si l'on n'y prend garde : la peur du langage complexe, l'idée d'un peuple doté d'une volonté propre, le fait de considérer les désaccords comme des trahisons.

Les sociétés démocratiques sont-elles à l'abri d'un retour du fascisme ? Non, dit Umberto Eco, qui nous met en garde contre le masque innocent que prendra le fascisme pour revenir au pouvoir. « Ce serait tellement plus confortable si quelqu'un s'avancait sur la scène du monde pour dire : « *Je veux rouvrir Auschwitz, je veux que les chemises noires reviennent parader dans les rues italiennes !* » Hélas, la vie n'est pas aussi simple. » Les clefs pour débusquer et combattre une idéologie mortifère [sont donc importantes à saisir, dirais-je].

Commentaires de Michel Handfield, M.Sc. sociologie (2024-07-11)

La pagination utilisée ici est celle de la version électronique de *Kobo* sur mon cellulaire, soit :



Couverture (1 sur 1)

Page de titre (1 sur 1)

Umberto Eco/Reconnaître le fascisme (p.1 sur 5)

Note de l'éditeur (1 sur 1)

RECONNAÎTRE LE FASCISME (1 sur 1 pour la page titre; 1 sur 23 pour le texte; et 1 sur 1 pour une note.

Quelques Cahiers rouges

Du même auteur

Page de copyright

Ci-joint, à gauche, une prise d'écran d'une de ces pages du livre soit la « Page 2 sur 5 » de ce que j'appellerais l'introduction. J'avoue que ça fait un peu particulier quand on veut faire une citation. :)

J'aime bien le livre électronique, mais j'ai constaté deux défauts de cette lecture sur *Kobo* par rapport à *Play livres* de *Google*. D'abord, le surlignage apparaît sur l'appareil sur lequel j'ai lu le livre, mais pas sur les autres appareils, comme mon ordinateur, contrairement à *Play livres*, où ma lecture et mes notes sont synchronisées peu importe l'appareil que j'utilise. Ensuite, je ne peux pas prendre de notes dans l'application de *Kobo* contrairement à ce que je peux faire avec *Play livres* (*Google*). Par contre, *Kobo* offre un bon choix de livres à prix intéressant. Ceci étant dit, passons au cœur du sujet : l'intérêt de ce livre.

« Reconnaître le fascisme est un discours prononcé par Umberto Eco le 25 avril 1995 pour les cinquante ans de la libération de l'Europe. » (Umberto Eco/Reconnaître le fascisme, p. 4 sur 5)

Ayant vécu sous le fascisme, cette plaquette d'Umberto Eco nous le fait donc connaître de l'intérieur. En cette période de la montée des extrêmes, c'est un livre sur lequel porter notre attention pour bien comprendre ce qu'il en est du fascisme ou plutôt des fascismes, car il peut prendre plusieurs formes. À ce sujet, je cite cette présentation qu'on en fait en introduction :

« Il y eut un seul nazisme, et l'on ne peut nommer nazisme le phalangisme hypercatholique de Franco, puisque le nazisme est fondamentalement païen, polythéiste et antichrétien, sinon ce n'est pas du nazisme. Au contraire on peut jouer au fascisme de mille façons, sans que jamais le nom du jeu change. [...] Le terme fascisme s'adapte à tout parce que même si on élimine d'un régime fasciste un ou plusieurs aspects, il sera toujours possible de le reconnaître comme fasciste. Enlevez-lui l'impérialisme et vous aurez Franco et Salazar; enlevez le colonialisme et vous aurez le fascisme balkanique. Ajoutez au fascisme italien un anti-capitalisme radical (qui ne fascina jamais Mussolini) et vous aurez Ezra Pound. Ajoutez le culte de la mythologie celte et le mysticisme du Graal (totalement étranger au fascisme officiel) et vous aurez l'un des gourous fascistes les plus respectés, Julius Evola. » (Umberto Eco/Reconnaître le fascisme, p. 5 sur 5)

Je mettrais par contre un bémol sur le nazisme « fondamentalement païen » ayant lu *Le nazisme comme religion*. (1) Ceci étant dit, revenons à Eco qui a connu le fascisme dans sa jeunesse :

« En 1942, à l'âge de dix ans, j'ai remporté le premier prix aux Ludi Juveniles (un concours à libre participation forcée pour jeunes fascistes italiens – lisez pour tous les jeunes Italiens). (...)

Puis, en 1943, je découvris le sens du mot Liberté. » (p. 1 sur 23)

Mais, pour qui, à l'inverse, passe de la liberté - qui n'est jamais absolue, car ce serait le chaos sans certaines règles (2) - au fascisme, est-il aussi simple de le remarquer ? Je n'en suis pas certain.

On peut trouver que, pour des raisons de morale, de foi, d'éthique, de correction des erreurs du passé ou de pure rationalité, il nous faut revenir à certaines valeurs oubliées ou en créer de nouvelles et le glissement vers le fascisme se fait alors de façon naturelle. On ne le sent pas, mais il est là que ce soit pour expier des erreurs du passé (extrême gauche) ou pour se protéger des menaces que représentent le mondialisme, l'immigration et toutes ces nouvelles idées que sont la fluidité et les identités de genre qui nous effaceront comme le croient certains. On peut penser ici à la frange extrémiste de gauche qui veut réécrire l'histoire et punir l'homme blanc pour les abus qu'il a commis dans le passé ou à la frange extrémiste de droite qui sort des livres des bibliothèques et des écoles au nom de sa morale et les brûle. Bref, comme on peut perdre le nord, on peut aussi perdre le centre aux dépens des extrêmes : fascisme de gauche comme de droite !

On pourra toujours dire que le fascisme ne peut être de gauche, mais le stalinisme n'était-il pas une forme de fascisme de gauche? (3) D'ailleurs, comme le souligne Eco dans ce livre : « *il serait difficile de les voir revenir sous la même forme dans des circonstances historiques différentes.* » (p. 5 sur 23) Je crois donc qu'un fascisme de gauche est possible aujourd'hui, car LE FASCISME EST MODELABLE :

« Le terme fascisme s'adapte à tout parce que même si l'on élimine d'un régime fasciste un ou plusieurs aspects, il sera toujours possible de le reconnaître comme fasciste. » (p. 13 sur 23)

Voilà qui est dit, mais cela le rend difficile à traquer, car on peut à la fois présenter des lois sociales pour les travailleurs et des mesures contre les immigrants ou les réfugiés en même temps, les présentant comme les porteurs d'une menace ou d'une concurrence déloyale face aux travailleurs locaux par exemple.

On saisit rapidement, à la lecture de ce livre, que le fascisme est difficile à cerner. Mais, devrait-on le sentir venir ? Je ne suis pas sûr, car où certains verront du fascisme d'autres ne verront qu'un resserrement des règles. Mais, comme il n'y a pas de règles claires pour déterminer ce qu'est le fascisme, nous dit en substance Umberto Eco dans ce passage, un tel livre est donc nécessaire :

« En dépit de cet imbroglio, je crois possible d'établir une liste de caractéristiques typiques de ce que je voudrais appeler l'Ur-fascisme, c'est-à-dire le fascisme primitif et éternel. Impossible d'incorporer ces caractéristiques dans un système, beaucoup se contredisent réciproquement et sont typiques d'autres formes de despotisme ou de fanatisme. Mais il suffit qu'une seule d'entre elles soit présente pour faire coaguler une nébuleuse fasciste. » (p. 13 sur 23)

Voici donc la dénomination de ces caractéristiques à reconnaître d'après Umberto Eco, avec les pages couvertes pour chaque point (entre parenthèses). Mais, la dénomination citée ici est toujours à la première page citée. Alors si un point couvre deux pages (pp. 17-18 sur 23 par exemple) le point cité est à la page 17.

1. *La première caractéristique d'un Ur-fascisme, c'est le culte de la tradition.* (pp. 14-15 sur 23)

2. *Le traditionalisme implique le refus du modernisme.* (p. 15 sur 23)

Ironique, je dirais que le *Ministère de la Santé du Québec* est « fasciste », fonctionnant au fax (télécopieur) malgré tous les changements technologiques qu'il y a eu depuis !

3. *L'irrationalisme dépend aussi du culte de l'action pour l'action.* (p. 16 sur 23)

4. *Aucune forme de syncrétisme (4) ne peut accepter la critique.* (p. 16 sur 23)

5. *Le désaccord est en outre signe de diversité.* (p.16 sur 23)

6. *L'Ur-fascisme naît de la frustration individuelle ou sociale.* (p.17 sur 23)

7. *Quant à ceux qui n'ont aucune identité sociale, l'Ur-fascisme leur dit qu'ils jouissent d'un unique privilège – le plus commun de tous : être né dans le même pays.* (p. 17 sur 23)

8. *Les disciples doivent se sentir humiliés par la richesse ostentatoire et la force de l'ennemi.* (pp. 17-18/23)

9. *Pour l'Ur-fascisme, il n'y a pas de lutte pour la vie, mais plutôt une vie pour la lutte.* (p. 18 sur 23)

Je n'en cite qu'un extrait, car il sied bien à plusieurs leaders populistes actuels et bien connus, mais aussi à ce que croient bien des groupes religieux qui se voient les porteurs de la bataille finale pour le retour de Jésus/Dieu :

« *Toutefois, cela comporte un complexe d'Armageddon : puisque les ennemis doivent et peuvent être défaits, il devra y avoir une bataille finale, à la suite de laquelle le mouvement prendra le contrôle du monde.* » (p. 18 sur 23)

Avec une telle description, le fascisme peut se cacher partout selon moi. Suffit d'écouter certains politiciens et leaders religieux pour le voir même là où on ne le pensait pas. Avant d'être un régime, c'est une pensée; voir un dogme, dirais-je. D'ailleurs, Umberto Eco dit à la fin de ce pamphlet que « *L'Ur-fascisme est toujours autour de nous, parfois en civil.* » (p. 22 sur 23) Ça dit tout.

10. *L'élitisme est un aspect type de l'idéologie réactionnaire, en tant que fondamentalement aristocratique.* (pp. 18-19 sur 23)

11. *Dans cette perspective, chacun est éduqué pour devenir un héros.* (p. 19 sur 23)

12. *Puisque la guerre permanente et l'héroïsme sont des jeux difficiles à jouer, l'Ur-fascisme transfère sa volonté de puissance sur des questions sexuelles.* (p. 20 sur 23)

13. *L'Ur-fascisme se fonde sur un populisme qualitatif.* (pp.20-21 sur 23)

14. *L'Ur-fascisme parle la « novlangue ».* (p. 21 sur 23)

Bref, c'est un livre que je ne peux que recommander. Je ne sais pas s'il aide à débusquer LE fascisme, mais il permet au moins d'en voir les pelures de bananes qui peuvent nous y faire tomber si nous ne faisons pas attention, car elles peuvent se cacher partout, même sous de bonnes intentions. Sur ce point, je recommande de relire le point 9 ci-haut.

Notes

1. Harvill-Burton, Kathleen, 2006, *Le nazisme comme religion. Quatre théologiens déchiffrent le code religieux nazi (1932-1945)*, Québec : Presses de l'Université Laval (www.pulaval.com), 252 pages, ISBN : 2-7637-8336-8, in *Societas Criticus*, Vol. 11 no. 4, du 9 juin au 21 août 2009 :

- BAnQ : <http://collections.banq.gc.ca/ark:/52327/bs1941494>

- BAC : https://epe.lac-bac.gc.ca/100/201/300/societas_criticus/pdf/index.html

2. À ce sujet, il faut lire cette réflexion sur la liberté :

« En accordant la liberté de conscience et celle de la presse, songez, citoyens, qu'à bien peu de choses près, on doit accorder celle d'agir, et qu'excepté ce qui choque directement les bases du gouvernement, il vous reste on ne saurait moins de crimes à punir, parce que, dans le fait, il est fort peu d'actions criminelles dans une société dont la liberté et l'égalité font les bases, et qu'à bien peser et bien examiner les choses, il n'y a vraiment de criminel que ce que réprovoque la loi; car la nature, nous dictant également des vices et des vertus, en raison de notre organisation, ou plus philosophiquement encore, en raison du besoin qu'elle a de l'une ou de l'autre, ce qu'elle nous inspire deviendrait une mesure très incertaine pour régler avec précision ce qui est bien ou ce qui est mal. » Sade, La philosophie dans le boudoir, Les mœurs in Cinquième Dialogue - cité dans Societas Criticus, Vol. 2, no. 4 - Hiver 2000-2001 :

- A BAnQ: <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs62022>

- Pour BAC, voir le lien en note 1.

Ce passage me laisse croire qu'on a emprisonné le Marquis de Sade bien davantage pour ses réflexions politiques que ses écrits sulfureux. Cependant, pour ne pas attirer les regards sur ce qu'il disait de la société et de la politique, on l'a accusé pour ses écrits plus sexuellement explicites. Alors, tous les curieux n'ont lu que ses passages les plus sulfureux et n'ont jamais vu l'essentiel de sa critique politique. Malheureusement, car elle m'est apparue intéressante pour ce que j'en ai lu.

3. Umberto Eco répond en partie à ma question plus loin :

« Si par totalitarisme, on entend un régime qui subordonne tout acte individuel à l'État et son idéologie, alors nazisme et stalinisme étaient des régimes totalitaires.

Il ne fait aucun doute que le fascisme était une dictature, mais il n'était pas complètement totalitaire, non point à cause d'une sorte de tiédeur, mais en raison de la faiblesse philosophique de son idéologie. » (p. 7 sur 23)

4. Voici la définition du *Robert* (donné par *Google*) pour syncrétisme :

nom masculin

1. DIDACTIQUE

Combinaison de doctrines, de systèmes initialement incompatibles.
Le syncrétisme religieux du vaudou.

2. PSYCH.

Appréhension globale et indifférenciée qui précède la perception et la pensée par objets nettement distincts les uns des autres.

Pour plus d'informations sur cette coopération entre *Le Robert* et *Google* :

<https://dictionnaire.lerobert.com/google-dictionnaire-fr>

[Index](#)

Vice, vertu, désir, folie au Musée des beaux-arts de Montréal

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, in Societas Criticus Vol. 26-03 : www.societascriticus.com

Michel Handfield, M.Sc. Sociologie (2024-07-31)



La toile : Frans Snyder, Anvers 1579-1657, *Nature morte au gibier*, Vers 1640, Huile sur toile, Anvers (Belgique), *La fondation Phoebus*.

Une exposition forte intéressante qui regroupe des œuvres des grands peintres flamands « *entre 1400 et 1700, à une époque marquée par un formidable essor social, scientifique, économique et artistique* » nous dit le site du MBAM (1).



Mais, si Dieu est dans tout, dont la nature, comme on le disait à l'époque, « *Les artistes commencent ainsi à représenter des figures saintes sous la forme d'êtres humains en chair et en os dans des environnements familiers et contemporains.* » (D'après la notice de la première salle : *Le bon Dieu est dans le détail*, dont j'ai mis la photo à la fin de ce texte.) D'ailleurs, quoi de plus près de nous que cet Enfant Jésus nu? Une toile d'Antoine Van Dyck, *Marie, le Christ et Jean-Baptiste*, vers 1627-1630.

Je reviens d'ailleurs sur ce point dans « *Le mot que j'ai mis sur Facebook* » que vous trouverez plus bas.

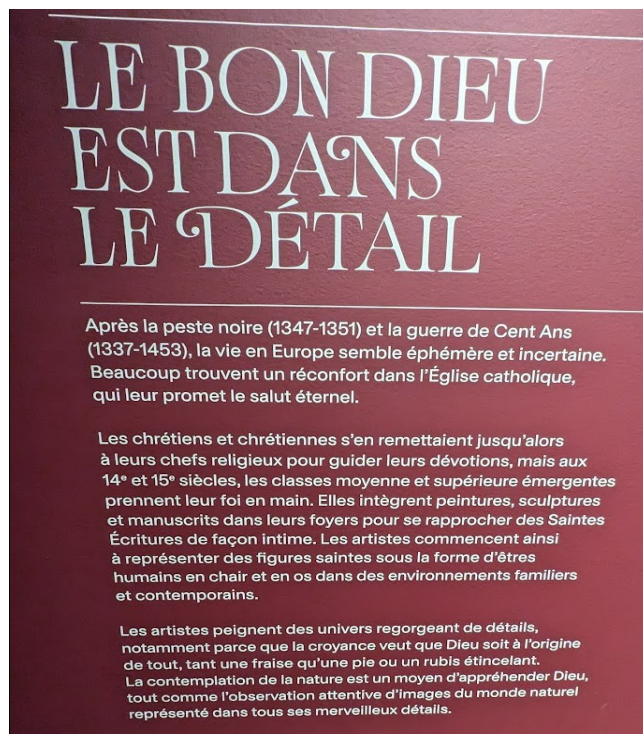
Une exposition intéressante que j'ai parcourue une première fois de façon rapide pour m'en donner une impression. C'est que j'aime aller voir une exposition de la façon dont les peintres travaillent : par petites couches superposées.

La première fois, je fais un tour rapide. C'est mon canevas. Ensuite, je peux y retourner une, deux ou trois fois pour voir des détails. Des rappels que j'approfondis. C'est ma façon de voir l'art; de me l'approprier et de l'intégrer dans ma façon de voir et d'analyser le monde ! En conséquence, je lis peu les notices, ne prends pas de guide audio et encore moins de visite guidée pour me faire ma propre idée sans influences.

Un très bon exemple de ma façon de voir les choses et de l'intégrer dans mon système d'analyse est ce mot que j'ai mis sur mon *Facebook* lors de ma visite (2024-07-25), mais que j'ai quelque peu corrigé ici pour le français et la forme, car ce fut écrit « *live* » dans la première salle de l'exposition et immédiatement posté sur *Facebook*. Une chose que je fais fréquemment tout de même, *Facebook* étant en quelque sorte le canevas de mes premières réflexions que je peaufine et enrichis ensuite pour faire mes textes si je juge l'idée et/ou le sujet valable d'être poursuivis et approfondis.

Quand le Musée nous donne une leçon de politique ! (Michel Handfield, Facebook, 2024-07-25, Societas Criticus, Vol. 26-03)

« Les artistes peignent des univers regorgeant de détails, notamment parce que la croyance veut que Dieu soit à l'origine de tout, tant une fraise qu'une pie ou un rubis étincelant. La contemplation de la nature est un moyen d'appréhender Dieu, tout comme l'observation attentive d'images du monde naturel représenté dans tous ses merveilleux détails. » (La fin de la notice de la première salle : Le bon Dieu est dans le détail)



Pierre Poilievre et Donald J. Trump, allez visiter le Musée des beaux-arts de Montréal. Vous allez y apprendre que c'est la contemplation de la nature et non sa destruction qui est un moyen d'appréhender Dieu. Si Dieu existe, les environmentalistes en sont probablement plus près que vous et votre droite réactionnaire, je vous le dis.

La traduction anglaise, faite avec *Google traduction*, mais corrigée ici. Je l'avais aussi mise sur les réseaux sociaux, mais dans sa version originale et première.

Pierre Poilievre and Donald J. Trump, go visit the Montreal Museum of Fine Arts. You will learn that it is the contemplation of nature and not its destruction that is a way to understand God. If God exists, environmentalists are probably closer to him than you and your reactionary right, I tell you.

Note

1. <https://www.mbam.qc.ca/fr/expositions/vertu-vice-desir-folie/>

[Index](#)

Nos brèves Facebook – Arts, culture, photos et alimentation en version corrigée et, parfois, augmentée ici

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, in Societas Criticus Vol. 26-03 : www.societascriticus.com

Michel Handfield, M.Sc. Sociologie (2024-08-12)

- Montréal, la nature !
- Iris versicolore : l'emblème floral du Québec
- Trop cute : ma photo du jour !
- Belle finale des JO

Montréal, la nature ! (Michel Handfield, Facebook, 2024-05-22, Societas Criticus, Vol. 26-03)



Ce soir, après l'orage, un escargot des bois sur mon mur. Montréal, c'est aussi ça.

Iris versicolore : l'emblème floral du Québec (Michel Handfield, Facebook, 2024-05-29, Societas Criticus, Vol. 26-03)



Ça fait environ 3 ans que j'ai mis des morceaux de feuilles en terre qu'une dame m'a donnée. J'ai mes premières fleurs.

Trop cute : ma photo du jour ! (Michel Handfield, Facebook, 2024-08-07, Societas Criticus, Vol. 26-03)



Belle finale des JO (Michel Handfield, Facebook, 2024-08-11, Societas Criticus, Vol. 26-03)

Les jeux de Paris 2024 vont avoir marqué un renouveau des spectacles d'ouverture et de fermeture des jeux. Ils sont entrés au XXI^e siècle grâce à Thomas Jolly. (1)

Seront-ils égalés, voire dépassés, dans les jeux qui suivront? Il a mis la barre très haut et a déjà marqué l'histoire postmoderne des Jeux olympiques comme étant le premier à avoir dépassé les codes existants des spectacles olympiques modernes.

Note

1. https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Jolly

Index

Rouge 4